



FORMATION À DISTANCE  
ET DÉVELOPPEMENT



EDU 6014

Projet de formation à distance :  
Centre virtuel d'apprentissage Maleku

# PROJET DE FORMATION À DISTANCE : CENTRE VIRTUEL D'APPRENTISSAGE MALEKU

Tonjibe, Costa Rica

## À noter!

Les grilles d'analyse du contexte d'une formation se trouvent à la fin de ce document. N'hésitez pas à les réutiliser pour accomplir vos activités et travaux.

**Extrait du rapport d'étape : projet réalisé dans le cadre d'un essai pour l'obtention d'une maîtrise ès arts en formation à distance**

Traduit par Pierre Gagné, mars 2013

Version révisée par N. P.

This essay reports on the implementation of a Distance Education Literacy program for the Maleku people of Costa Rica, supported by a Virtual Learning Centre on the Web. This experimentation and implementation was justified by the Malekus' decision to have more autonomy in their economic and cultural activities.

[...]

The problem has two facets. First, the Maleku people, of an indigenous community of Central America, need to ensure its social and economic growth by developing its tourist activities and eliminating its exploitation by non-indigenous third parties while retaining its cultural integrity in order to survive. Second, the individuals from that community need to become rapidly and sufficiently multilingual to ensure the informative aspect of communication with tourists during the tours and activities.

Cet essai constitue un rapport d'étape sur l'implantation d'un programme d'alphabétisation à distance pour le peuple maleku du Costa Rica; ce programme est soutenu par un Centre virtuel d'apprentissage sur le web. Cette implantation expérimentale est née de la décision des Malekus d'accroître leur autonomie en ce qui touche leurs activités économiques et culturelles.

[...]

Le problème présente deux aspects. D'abord, les Malekus, une communauté autochtone d'Amérique centrale, doivent assurer leur développement social et économique en déployant des activités touristiques et en mettant un terme à l'exploitation qu'ils subissent de la part de tiers non autochtones, tout en conservant l'intégrité culturelle qui est nécessaire à leur survie. Ensuite, les membres de cette communauté doivent rapidement devenir suffisamment multilingues pour assurer la dimension informative des communications avec les touristes lors des visites et des activités qu'ils offrent.

A solution was proposed after targeted research and extensive planning had been done. It consisted in a pedagogical scenario to support learning of English as a second language (ESL) in a context pertaining closely to economic and cultural activities of the Malekus. This scenario called upon a variety of supporting media as well as interactive activities available on the Internet and supported by a Virtual learning Center situated on the Web, 3

### 1.1 Political context

The Maleku people were a tribe of fine warriors who fiercely defended their beliefs and holistic society from intruders. They fought to retain their language and their culture, unlike more peaceful tribes of Costa Rica. When moved to a reservation, they maintained their distance with the outside world until missionaries finally manage to penetrate this fiercely guarded circle.

Squatters along with mining companies are the most eminent threat to all Costa Rican indigenous people. Their land is constantly being coveted by Costa Ricans and strangers. The only way for them to survive in this millennium is to develop tourism and worldwide awareness so that they may retain what is rightfully theirs for the generation to come.

Après une recherche ciblée et une planification approfondie, une solution au problème a été proposée. Elle consistait en un scénario pédagogique visant l'apprentissage de l'anglais langue seconde (ALS) dans un contexte fortement lié aux activités économiques et culturelles des Malekus. Ce scénario faisait appel à une variété de médias et à des activités interactives sur Internet qui seraient soutenues par un Centre virtuel d'apprentissage sur le web3.

### 1.1 Contexte politique

Les Malekus étaient de grands guerriers qui ont défendu avec acharnement leurs croyances et le caractère holistique de leur société contre les intrus. À la différence d'autres peuples moins combattifs du Costa Rica, les membres de cette tribu ont lutté pour garder leur langue et leur culture. Une fois déplacés dans une réserve, ils ont maintenu leurs distances vis-à-vis du monde extérieur jusqu'à ce que des missionnaires réussissent finalement à pénétrer leur cercle farouchement gardé.

Les menaces les plus imminentes pour tous les peuples autochtones costaricains proviennent des squatters et des entreprises minières. En effet, les terres de ces peuples sont constamment convoitées par les Costaricains et les étrangers. Pour ces peuples, la seule façon de survivre en ce millénaire est de développer des activités de tourisme et de faire naître à l'échelle internationale une conscience de leur existence grâce à laquelle ils pourront conserver ce qui leur appartient de plein droit et le transmettre aux générations futures.

Across Costa Rica, indigenous people's rights to the land allotted for a reservation are constantly threatened in many ways. On the land chosen for them primary forest has been cut. Territory limits are pushed back. Some indigenous people are obliged to pay to use their own resources. Illegal land sales are made on their territory, sometimes without them knowing because they are unaware of their rights, have no one to fight for them, and can't appeal to world opinion or influential parties by lack of knowledge and understanding of written documents. The agreements or treaties to protect their rights and land are often in a format inaccessible and incomprehensible to them. Having no means of support external to their farming and art sales, per se, they are bound to lose their land, their identity and face havoc.

This situation justifies the necessity to implement some kind of Literacy program adapted to the context stated above.

### 1.2 Educational context

Education is the key to the preservation of this culture and its tradition. The Costa Rican government promotes education for its entire population. Costa Rican laws promote equality without distinction. It even states that all are to be considered as < white>4 However, the fact of the matter is that discrimination does take place.

Schooling occurs in Spanish enabling them to acquire the national Costa Rican language, but the Maleku language and culture are only part of the curriculum at the elementary level in the village. The traditional teachings have been kept up by the elders.

Au Costa Rica, les droits relatifs aux terres attribuées à titre de réserve aux peuples autochtones sont constamment menacés de plusieurs façons. Sur ces terres, la forêt primaire a été coupée. Les limites territoriales sont repoussées. Certains peuples sont obligés de payer pour exploiter leurs propres ressources. Les terres réservées font l'objet de ventes illégales, parfois sans que leurs propriétaires le sachent, étant ignorants de leurs droits, n'ayant pas de défenseur et ne pouvant faire appel à l'opinion publique internationale ou à des groupes de pression faute de connaissance et de compréhension des documents. Les ententes et les traités protégeant les droits et les terres autochtones sont souvent rédigés sous une forme qui est inaccessible et incompréhensible à ces peuples. Sans moyens de soutien autres que leurs activités agricoles et leurs ventes d'objets d'art, les peuples autochtones sont condamnés à perdre leurs terres, leur identité et à faire face à la dévastation.

Cette situation justifie la nécessité de mettre en œuvre un certain type de programme d'alphabétisation tenant compte du contexte précédemment exposé.

### 1.2 Contexte éducatif

L'éducation est le principal moyen d'assurer la préservation de la culture malekue et de ses traditions. Le gouvernement costaricain fait la promotion de l'éducation pour l'ensemble de la population. Les lois costaricaines favorisent l'égalité pour tous sans distinction. Selon ces lois, tous sont même considérés comme étant des blancs4. Or, dans les faits, la discrimination persiste.

La scolarisation s'effectue en espagnol, ce qui assure aux Malekus l'acquisition de la langue nationale du Costa Rica. En revanche, la langue et la culture malekues font uniquement partie des programmes de niveau primaire dans le village. Les enseignements traditionnels sont transmis par les aînés.

This allows the high school students to pursue studies in a Costa Rican school village near their own. This last occurrence seems to be barely a decade old. Ten young people are pursuing post-secondary studies in San Jose, the capital of Costa Rica. They are the pride and joy of their community. One in the community is attending school in a neighboring town to become a Tour Guide.

According to their holistic approach to life, these young people intend to return to the community in order to let it benefit from their acquired knowledge and open venues of income through tourism. Sadly, the time is counted and the lack of funds may be the downfall of all these good intentions and worthwhile efforts to protect and provide for their community and its growth. This project has been and is all about providing them with a long term survival plan that enables them to become literate in English and French for tourists communication purposes. 5

Le système en place permet aux élèves de niveau secondaire de poursuivre leurs études dans un village costaricain voisin; cette possibilité existe depuis à peine une dizaine d'années. Au moment du rapport, dix jeunes faisaient des études postsecondaires à San José, la capitale du Costa Rica. Ils faisaient la fierté et la joie de leur communauté. De plus, un des membres de la communauté suivait une formation de guide touristique dans une ville voisine.

Selon l'approche holistique de la vie caractérisant cette tribu, ces jeunes souhaitent revenir dans leur communauté en vue de la faire profiter des connaissances qu'ils ont acquises et de créer pour elle des possibilités de revenus grâce au tourisme. Malheureusement, le temps leur est compté et le manque d'aide financière pourrait causer la faillite de leurs bonnes intentions et des efforts méritoires qu'ils déploient pour protéger leur communauté, pour subvenir à ses besoins et assurer sa croissance. Le présent projet a été, et est toujours, axé sur l'élaboration d'un plan de survivance à long terme permettant au peuple maleku de réaliser une alphabétisation en anglais et en français sur laquelle ils pourront compter pour communiquer avec les touristes5.

### 1.3 Benefits of Distance Education

In this context, Distance Education appears to bear two main benefits for the Malekus. First Distance Education provides the possibility to get World Wide support: Internet is the vehicle that permits worldwide exposure and computers are the tools for continuing education to take place along with providing access to worldwide communication. Second, considering the alienation taking place when the Maleku were inserted into Spanish schools where they were stripped of their cultural background and assimilated, Distance education also ensures that traditional ancestral transmission continues to take place. The acquisition of other knowledge required, at this point, permitting learning in their own cultural environment, on their own terms, for their own needs, as well as for their own identified purposes. This particular learning situation is linked directly to the context which propelled a small indigenous tribe into the twentieth century, they needed to develop tourism in order to survive and consequently to learn other languages as rapidly as they possibly could in order to communicate directly with tourists and derive a sufficient profit from their Art sale to provide for their community.

### 1.4 Cultural context

One must bear in mind that the insertion of a foreign object, an object such as a computer, in a standstill cultural setting already exposed to Costa Rican's advanced computer technology and bombarded by television publicity, poses a number of problems.

### 1.3 Avantages de la formation à distance

Dans le présent contexte, la formation à distance semble porteuse de deux avantages principaux pour les Malekus. Tout d'abord, elle offre la possibilité d'obtenir un soutien planétaire : l'Internet est un moyen permettant une ouverture à l'échelle internationale et les ordinateurs sont des outils permettant la réalisation de la formation continue grâce à l'accès à un réseau mondial. Ensuite, considérant l'aliénation entraînée par l'insertion des Malekus dans des écoles de langue espagnole qui les dépouille de leur bagage culturel et contribue à les assimiler, la formation à distance permet d'assurer la transmission des traditions ancestrales. À ce stade-ci, l'acquisition d'autres connaissances exigeait que l'on permette aux Malekus d'apprendre dans leur propre milieu culturel, selon leurs propres termes, en fonction de leurs besoins propres, et pour les buts qu'ils se fixent eux-mêmes. Cette situation d'apprentissage particulière se rattache directement au contexte permettant à une petite tribu autochtone de se projeter dans le vingtième et unième siècle. Ses membres doivent développer leurs activités de tourisme pour survivre; par conséquent, ils doivent apprendre d'autres langues aussi rapidement que possible afin de pouvoir communiquer directement avec les touristes et tirer des profits substantiels de leur artisanat subvenant ainsi aux besoins de la communauté.

### 1.4 Contexte culturel

On doit garder à l'esprit que, dans une société au contexte culturel figé déjà exposée aux avancées des technologies informatiques costaricaines et bombardée par la publicité télévisuelle, l'introduction d'objets étrangers, comme des ordinateurs, pose un certain nombre de problèmes.

In our culture these problems are part of an everyday experience and the environment is set to respond and solve them. However, when a culture, having no bearing and no experience in this domain, faces these, the item simply becomes impossible to use. The support being unavailable or difficult to obtain in the environment, the item may be set aside. All is well just as long as everything is functional. The need for a couple of examples, generalizing this, seems imperative at this point in order to avoid any prejudice to the said culture.

First, in northern Quebec, when the Inuit were given washers and dryers by the government in the 1980's, most rounded up at the garbage dump because the house's occupant did not know how to use them and concluded that they were broken. Another example would be the introduction of computers and a number of different media in the Quebec education system by the government in the 1970's and 1980's. The said media was promptly shelved and remained shelved until the teachers received proper training as to how to insert it in their teaching. In this case, it wasn't the knowledge to operate it but rather the reason for introducing it in the learning process and the way to do so. In both cases, it took over ten years before these items were part of the culture. Yet things changed with training and support.

For the mind to move from one mind set to another, it takes time. It is impossible to be propelled from one mind set to another. This causes insecurity which in turn will bring the learner to refer to what is known in order to feel secure again. The transfer has to be gradual and as smooth as possible. Encouragement has to promote and validate for the change to take place.

Dans notre culture, ces problèmes font partie de l'expérience quotidienne et le milieu est réglé pour y répondre et les résoudre. En revanche, quand une culture n'ayant aucune tradition ni expérience dans le domaine est confrontée à un objet étranger, l'utilisation de celui-ci est impossible. En l'absence de soutien ou devant la difficulté d'obtenir de l'aide dans le milieu, l'objet peut être mis de côté. Tout va bien tant que tout fonctionne bien. Ici, afin d'éviter de causer tout préjudice à la culture en question, la nécessité de fournir quelques exemples illustrant la généralisation s'impose.

Un premier exemple vient du nord du Québec, à l'époque des années 1980, quand les Inuits ont reçu du gouvernement des laveuses et des sécheuses. La plupart de ces appareils ont fini au dépotoir, car les occupants des maisons, ne sachant comment les utiliser, avaient conclu que les appareils étaient défectueux. Un autre exemple nous est fourni par l'introduction des ordinateurs et d'un certain nombre de médias dans le système d'éducation québécois dans les années 1970 et 1980. Ces médias sont demeurés dans les armoires tant que les enseignants n'ont pas été convenablement formés sur la manière de les utiliser en classe. Dans ce dernier cas, ce n'était pas l'ignorance du fonctionnement des appareils qui était en cause, mais plutôt celle des motifs d'introduction de ceux-ci dans les processus d'apprentissage et de la manière d'y parvenir. Dans ces deux exemples, il a fallu plus de dix ans pour que les objets en question soient intégrés dans la culture environnante. Néanmoins, les choses peuvent changer grâce à la formation et au soutien.

Changer un état d'esprit requiert du temps. On ne peut forcer quelqu'un à se projeter d'un état d'esprit à un autre. Cela provoquerait de l'insécurité et ramènerait l'apprenant à se rassurer avec les choses qu'il connaît. Autant que possible, le transfert doit être graduel et sans heurt. Pour que le changement survienne, il faut le promouvoir et le valider par des encouragements.

Our analysis of the problem at hand can be stated in this manner: In order to promote their economical autonomy, the Malekus are to learn the foreign languages in order to provide tourists with excursion tours, without having to rely on a translator. Therefore, the proceeds of these tours would benefit the community directly. These agents also need to be able to use the Internet for research and communication, modify a Web page developed to promote their tours to suit their needs, and upgrade their general knowledge of the world around them.

Therefore, this essay's objective is to evaluate a learning environment implemented in a particular context, a native environment in Costa Rica, enabling learning languages at a distance, by Internet, with the specific perspective of social and economic development of the Maleku people in mind.

[...]

### Project Description

Illustrated below, in figure 1, one may find the initial project planned phases. First, the preliminary research on the country and indigenous people involved was done from April to July 2004.<sup>6</sup> This research was completed during a three week trip to Costa Rica in July 2004, and the approach of the Chief and the community was made.<sup>7</sup> During the following phase in fall of 2004, various teaching material were developed in Québec. The broadcast plan was elaborated from October 2004 to January 2005.<sup>8</sup> From January through April 2005, the creation of the Web site<sup>9</sup> which was to become the Maleku Virtual Centre and its components took place, based on the criteria for Web site learning transparency<sup>10</sup> established through observation of native websites and research related to Web site creation. The Web site for the Maleku Virtual Centre was finalized in May and June 2005, prior to the implementation in Costa Rica during the four week stay in June and July, 2005.<sup>11</sup>

[...]

En résumé, notre analyse du présent problème s'énonce ainsi : En vue de favoriser leur autonomie économique, les Malekus doivent apprendre des langues étrangères; cet apprentissage leur permettra d'offrir des visites touristiques sans devoir recourir à un interprète. Ainsi, les revenus générés par ces visites profiteront directement à la communauté. Les membres de la communauté engagés dans des activités touristiques doivent également être capables d'utiliser les fonctions de recherche et de communication d'Internet, de modifier à leur convenance une page web conçue pour promouvoir leurs activités, et de mettre à jour leur connaissance générale du monde qui les entoure.

L'objectif de ce rapport est donc l'évaluation d'un environnement d'apprentissage implanté dans un contexte particulier; un milieu autochtone costaricain, visant l'apprentissage de langues secondes à distance, grâce à Internet, avec en tête une perspective de développement social et économique du peuple maleku.

[...]

### Description du projet

La figure 1 suivante montre les phases initiales de planification du projet. D'abord, la recherche préliminaire sur le pays et le peuple autochtone concernés a pris place d'avril à juillet 2004.<sup>6</sup> Cette recherche a été complétée pendant un voyage de trois semaines au Costa Rica en juillet 2004. Ce voyage a donné lieu aux premiers contacts avec le chef du peuple maleku et la communauté.<sup>7</sup> À l'étape suivante, en automne 2004, divers matériels d'enseignement ont été élaborés au Québec. Le plan de diffusion a été mis au point d'octobre 2004 à janvier 2005.<sup>8</sup> De janvier à avril 2005, un site web<sup>9</sup> qui devait devenir le Centre virtuel maleku et ses composantes a été créé. Ce site répondait aux critères de transparence<sup>10</sup> dans l'apprentissage établis par l'observation de sites autochtones et par des recherches liées à la création de sites web. Le site web du Centre virtuel maleku a été complété en mai et juin 2005, avant l'implantation au Costa Rica qui s'est réalisée au cours d'un séjour de quatre semaines en juin et juillet 2005.<sup>11</sup>

[...]

It is important to see how the idea of the project had emerged. During a trip in March 2004, the Maleku people were the first natives encountered during a visit of Costa Rica. During this two week leisure trip, Volcano Arenal and surroundings were explored. The Maleku people operated a cultural stand near the volcano, in the national park. They sang in their native tongue, demonstrated ceremonial dances and presented the arts and crafts of their people, inviting visitors to take part in a ceremonial offering of thanks to the Great Spirit who guides and protects them.

General information about their history and culture was given after this ceremony, followed by an invitation to acquire Maleku Art. These art effects consist in masks, various paintings and ancestral instruments. During this briefing, one learned that they prone vegetarian food intake for better health and a longer life. They are strong believers in life preservation. The use of medicinal plants for healing is preferred to pharmaceutical medication in their culture. There was something compelling about them, some inexplicable attraction and desire to know them better.

A short face to face exchange followed the hour presentation during which my name and address were given as an English teacher willing to come to their village during the summer months. This would in turn make it possible for them to communicate in English, therefore eliminating translators and rendering them able to communicate directly with the tourists. This would also allow them to benefit directly from the tourists proceeds eliminating the cut of the third party. Computers and Internet would be considered as the vehicle for learning at a distance.

In order to get the project on its way, upon returning to Canada, an approach to TELUQ, the University dispensing Distance Education worldwide established in the province of Québec, was made. The project was presented and the research started.

Il est important de souligner comment est née l'idée de ce projet. Pendant un voyage de loisirs au Costa Rica en mars 2004, à l'occasion de l'exploration du volcan Arenal et de ses alentours, les Malekus ont été les premiers autochtones que j'ai rencontrés. Les Malekus exploitent un kiosque culturel près du volcan, dans le parc national. Ils chantent dans leur langue, exécutent des danses cérémoniales, exposent des œuvres d'art et d'artisanat représentatives de leur peuple, et convient les visiteurs à participer à une cérémonie qui rend grâce au Grand Esprit qui les guide et les protège.

Après cette cérémonie, les animateurs ont donné de l'information sur l'histoire et la culture de leur peuple, et ont invité les visiteurs à acquérir des objets d'art malekus comme des masques, des tableaux, et des outils traditionnels. Cet exposé a permis d'apprendre que les Malekus favorisent une alimentation végétarienne qui est gage de santé et longévité. Ils croient fermement à la préservation de la vie, et préfèrent se soigner avec des plantes médicinales plutôt que des médicaments. Il y avait chez eux quelque chose de captivant suscitant une attirance inexplicable et le désir de mieux les connaître.

Après l'heure de présentation, j'ai profité d'un bref échange pour me décrire comme une professeure d'anglais souhaitant passer quelque temps dans leur village pendant les mois d'été et je leur ai donné mes coordonnées. L'apprentissage de l'anglais les rendrait capables de communiquer directement avec les touristes et de se passer de traducteurs. Ils pourraient ainsi profiter des revenus directs de leurs activités touristiques, une fois exclue l'intervention de tiers. L'ordinateur et Internet seraient envisagés comme moyens d'apprentissage à distance.

De retour au Canada, afin de mettre sur pied le projet, j'ai contacté la TÉLUQ, une université à distance établie au Québec donnant des formations partout au monde. J'ai soumis mon projet et la recherche a commencé.

After this initial contact which gave birth to the project, information concerning the Maleku population, their location, their indigenous status in Costa Rica, social behaviour and cultural approach to life, their historical background was gathered. At that point, in preparation of the July 2004 visit, an interview chart had been drawn up in order to better analyze the situation and context in which the project was to take place. In July 2004, during a second voyage,<sup>13</sup> the project was started (Phase 1 – initiating the project) with two encounters in the Maleku village of Tonjibe, province of Alajuela, northern Costa Rica. The information gathered during these few days spent on the reservation completed the data collected about the Maleku people and concluded our analysis of the problem at hand.

At this point, it was decided that this learning enterprise would proceed by teaching a few multiplication agents who would also teach the people within their own communities what they had learned. It was also stated that the long term projection of the Maleku people was to bring this new acquired knowledge to the 21 other Costa Rican tribes within the next 5 years. Hopefully, this would allow the indigenous people of Costa Rica to retain their culture, speak their language and better protect their environment. Without intermediaries, they could benefit from the proceeds of tourists and develop other means to become more autonomous.

During these meetings in July 2004, the main conditions for the project to take place were set and the Chief's approval was obtained. The agreement was sealed by the naming of the multiplication agents and the commitment to return for the implementation and training of those agents, with computers, in July 2005. It was also agreed that they would be provided with auditory cassettes and printed material so they could initiate the learning of English covering all the basic structure and vocabulary necessary for Basic English conversation since they had battery operated walkmans. The orientations were established as follows:

À la suite du contact initial grâce auquel le projet avait vu le jour<sup>12</sup>, j'ai réuni de l'information sur la population malekue, l'endroit où elle habite, le statut autochtone des Malekus au Costa Rica, leur comportement social et leur approche culturelle de la vie, ainsi que leur histoire. En vue de la visite de juillet 2004, un canevas d'entrevue a été élaboré afin d'améliorer l'analyse de la situation et l'étude du contexte dans lequel le projet allait s'insérer. En juillet 2004, lors d'un deuxième voyage<sup>13</sup>, le projet a démarré (phase 1 – démarrage du projet) avec deux rencontres qui ont eu lieu au village maleku de Tonjibe, dans la province d'Alajuela, au nord du pays. L'information recueillie pendant les quelques jours passés sur la réserve a complété celle précédemment réunie sur le peuple maleku et a permis de conclure l'analyse du problème en question.

À ce stade, il a été convenu que l'initiative d'apprentissage concernerait quelques agents multiplicateurs qui à leur tour enseigneraient aux membres de leur communauté ce qu'ils auraient appris. Un projet à long terme a également été établi pour les Malekus : ils devaient partager leurs connaissances nouvelles avec les 21 autres tribus autochtones costaricaines d'ici cinq ans, espérant permettre à ces peuples de préserver leur culture, leur langue et de mieux protéger leur milieu. Une fois supprimés les intermédiaires, ces peuples pourront profiter des revenus du tourisme et mettre en œuvre d'autres moyens d'accroître leur autonomie.

Pendant ces rencontres de juillet 2004, les conditions principales du projet ont été mises en place et le chef a donné son approbation. L'entente s'est conclue par la désignation d'agents multiplicateurs et par l'engagement de ma part à revenir en juillet 2005 avec des ordinateurs afin de réaliser l'implantation et la formation de ces agents. Il est également convenu que les agents multiplicateurs recevraient des audiocassettes, à écouter sur leur walkman, et du matériel imprimé, afin de pouvoir commencer leur apprentissage des rudiments de la conversation anglaise, de la structure de l'anglais et du vocabulaire de base. Les orientations suivantes ont été déterminées :

1. The project location was the village of Tonjibe, in Costa Rica. A small building was to be built to shelter the computers. The mode of interaction was to be asynchronous. The schedule was to be set for a ten hour day, seven days a week, year long so that the learner could access the web site when he chose to do so. The twelve multiplication agents were to be the first group. The facilitator was also to be teaching, conceptualizing, taking care of the administration and acting as technician.<sup>14</sup>
  2. The learning evaluation would be mainly to inform the learner of his progress and to identify the difficulties encountered at the end of each level. This was to be done by the teacher. The evaluation and maintenance of the learning system was to be done in depth each year. After each broadcast, an overview of the system was to be done by the learners, and the teacher, which in this case was also the person who conceptualized<sup>15</sup> the learning environment and website.
  3. Everything was to be centered on the learner. The people involved were to be the learners, the teacher which, in this case, was also the person who conceptualized, administered and acted as technician. The resources were to be the web site, the auditory cassettes, and the printed documents. The communication tools were tape decks, regular surface mail as well as email, chat and the technical support through the Internet. The mode of communication was asynchronous. The learning was to be guided and individualized. It was to focus on the task at hand.<sup>16</sup>
  4. The inscription was to be done prior to the project's beginning by the Chief's authorisation. There was not to be an inscription cost. And the learners were to be selected by the Chief.
1. Le projet se réalisera dans le village de Tonjibe au Costa Rica. Un petit bâtiment devra être construit pour recevoir les ordinateurs. Le mode d'interaction entre la formatrice et les étudiants sera asynchrone. L'accès au local sera garanti 10 heures par jour, sept jours sur sept, toute l'année, afin que les apprenants puissent accéder au site web au moment qui leur convient. Les douze agents multiplicateurs constitueront le premier groupe. La formatrice assurera aussi l'enseignement, la conception du matériel, l'administration du site et le soutien technique<sup>14</sup>.
  2. L'évaluation des apprentissages consistera principalement à informer l'apprenant de ses progrès et à déterminer les difficultés qu'il rencontre à chaque niveau d'apprentissage. C'est la formatrice qui en sera responsable. L'évaluation et l'entretien du système d'apprentissage devront être réalisés en profondeur chaque année. Après chaque diffusion, les apprenants devront procéder à une révision du système avec la formatrice, qui est également conceptrice<sup>15</sup> de l'environnement d'enseignement et du site web.
  3. Tout devra être centré sur l'apprenant. Les participants seront les apprenants et la formatrice, qui est à la fois conceptrice, administratrice et agit comme technicienne. Les ressources d'apprentissage seront constituées du site web, des audiocassettes et des documents imprimés. Les outils de communication comprendront des lecteurs de cassettes, la poste, le courrier électronique, le clavardage et le soutien technique assuré par Internet. Le mode de communication sera asynchrone. L'apprentissage sera guidé et personnalisé, et se centrera sur la tâche à réaliser<sup>16</sup>.
  4. L'inscription devra se faire sous l'autorité du chef avant le début du projet. Elle sera gratuite. C'est le chef qui devra sélectionner les apprenants.

In a second phase of the project, these chosen eleven multiplication agents were to learn English at a distance for one year (September 2004 to June 2005) with visual and auditory aids such as printed material and audio cassettes. The development and gathering of teaching materials were done in Québec during August and September 2004. The first mailing consisted of printed material. Then, the first set of twelve English Listening Cassettes at a beginner's level was mailed by November 2004. In February of 2005, a second set of twelve English Listening Cassettes at an intermediate level was sent. The final set of four cassettes at an advanced level was mailed at the beginning of May 2005. Being the author of the said cassettes accelerated the process.

From March to June 2005, the Maleku Virtual Centre was created so that it could be presented to the Chief for approval before uploading it on the Web. Research for the criteria to be used for selection of links and for visual presentation was done from January to March 2005. Native website models presently existing on the Web were observed before a decision was taken concerning the type of information that would be in the best interest of the Maleku people to view.

The third phase, which this essay pertains to, took place on location during a third stay in July 2005. to implement the training on the Web using two computers bought in Costa Rica, to validate the pedagogical scenario put in place to ensure the training, to evaluate the level of mastery acquired by the multiplication agents through learning from English audio-cassettes and exchanges at a distance during the winter 2005, to verify the multiplication agents' capacity to train other people and finally to prepare the following phases of the project.

Durant la deuxième phase du projet, les onze agents multiplicateurs choisis devront se mettre à l'apprentissage de l'anglais à distance pendant un an (de septembre 2004 à juin 2005) à l'aide d'outils visuels et audio comme du matériel imprimé et des cassettes. L'élaboration et la sélection des matériels d'enseignement ont été réalisées au Québec en août et septembre 2004. Le premier envoi postal contenait le matériel imprimé. Ensuite, l'ensemble initial des douze cassettes d'écoute de l'anglais, de niveau débutant, a été posté en novembre 2004. En février 2005, un deuxième ensemble de douze cassettes, de niveau intermédiaire, a été expédié. Le dernier envoi de quatre cassettes, de niveau avancé, a été effectué au début de mai 2005. Le fait que la formatrice était aussi l'auteure des cassettes a permis d'accélérer le processus.

De mars à juin 2005, le site du Centre virtuel maleku a été créé et présenté au chef pour qu'il l'approuve avant sa mise en service sur le web. La recherche sur les critères à utiliser dans la sélection des hyperliens et dans la présentation visuelle a eu lieu de janvier à mars 2005. L'examen de sites web autochtones existants a permis de décider du type d'information à rendre accessible afin de servir l'intérêt primordial du peuple maleku.

Une troisième phase du projet a été mise en œuvre lors d'un troisième séjour au Costa Rica en juillet 2005. L'objectif était d'implanter l'apprentissage sur le web à l'aide de deux ordinateurs achetés sur place, de valider le scénario pédagogique de la formation, d'évaluer le degré de maîtrise de l'anglais auquel les agents multiplicateurs seront parvenus grâce aux audiocassettes et aux échanges sur le web de l'hiver 2005, de vérifier la compétence des agents multiplicateurs concernant la formation d'autres membres de la communauté et enfin de préparer les phases ultérieures du projet.

## **Journal de recherche préliminaire sur le projet (juillet 2004)**

Ce voyage axé sur la recherche a permis de recueillir des données éclairantes pour compléter le matériel déjà réuni. Dans un effort rigoureux pour éviter la redondance, j'ai simplement présenté mon journal, faisant part de mes réflexions et de mes pensées, à mesure qu'elles se présentaient. Parfois, j'ai fait des références à des lectures, mais simplement à titre de faits. Après consultation du plan d'action pour ce projet de recherche, on peut conclure comme il semble bon. Le lecteur doit prendre note que ce texte est la deuxième version du texte original qui a été volé au Costa Rica.

Nous sommes arrivés à Liberia le 30 juin 2004. Alfredo, l'ami de Fabrice, nous attendait; il nous a conduits à un hôtel dans un petit village sur la côte dans la province de Guanacaste. Nous avons passé les 48 heures suivantes à nous organiser. Nous avons loué une voiture le deuxième jour et avons exploré un peu la côte.

J'ai passé quelque temps dans ce village, et j'ai fait la connaissance d'une professeure d'anglais costaricienne, qui était la fille de la dame exploitant le cybercafé en ville. En discutant avec elle, j'ai appris que les professeurs avaient un superviseur, mais pas de matériel comme tel. Les professeurs doivent créer leur matériel ou l'acheter. La jeune femme n'avait pas terminé ses études d'enseignante en raison de ses obligations familiales et de travail. Cependant, elle avait effectué un séjour de six semaines à Toronto au Canada avant d'avoir ses enfants.

Je lui ai parlé de la possibilité de mettre sa formation à jour grâce à Internet puisque sa mère possède le cybercafé. Elle a manifesté un intérêt dans ce sens. En revanche, le facteur temps entraine en compte, car elle finit son travail à 18 h. Je lui ai parlé de l'Université nationale d'éducation à distance (UNED). J'ai constaté que les gens sont plutôt réticents à l'égard de l'UNED.

Le jour suivant, nous avons quitté le village à 5 h en direction de San Rafael de Guatuso. Le voyage a pris quatre heures. La piste que nous avons empruntée à travers les montagnes a été la partie la plus difficile, mais le panorama en valait la peine. Les fermes et les maisonnettes parsemant les terres cultivées ajoutaient du charme au paysage. On aurait dit que rien n'avait changé depuis 100 ans; nous avons vu un fermier à cheval menant un troupeau dans un champ. Puis, comme venu d'un autre monde, un autocar de transport en commun a croisé notre chemin vers 7 h. C'était quelque chose! La vision d'un autocar plein de gens en route pour le travail, roulant au sommet d'une montagne sur une route rocheuse à une voie, au milieu de nulle part, irait bientôt rejoindre les souvenirs des nombreux contrastes que nous avons observés durant ce voyage.

Signe du passé côtoyant harmonieusement l'avenir, cet autocar représente une époque pas encore tout à fait advenue dans un petit pays plein d'oppositions. Les habitants acceptent ces disparités avec une sorte de résilience. Des exemples innombrables de diversité cohabitent ici en complète symbiose.

L'expression locale populaire « Pura vida » pourrait se traduire comme « Que rien ne vienne te distraire du moment présent ». Agis, résous le problème et passe à autre chose.

À notre arrivée à la réserve autochtone, nous avons rencontré Tafa, le chef. Nous avons prévu une visite culturelle, souhaitant ne pas agir en intrus, mais en observateurs. Nous sommes partis rapidement pour une excursion de deux heures qui nous a amenés dans une partie secondaire de la jungle et au cours de laquelle nos guides nous ont montré des plantes médicinales et nous ont donné des explications. Ils nous ont ensuite conduits vers un lieu d'inhumation où nous avons vu des artefacts. Au cours de la visite, j'ai posé des questions sur la scolarisation et les objectifs de celle-ci, sur la manière dont les gens apprenaient et ainsi

de suite. Il est apparu que les excursions culturelles sont offertes dans le but de recueillir de l'argent pour acheter des ordinateurs et permettre à la population d'apprendre l'anglais et à se servir d'un ordinateur. Les guides nous ont confirmé que les Malekus ont combattu pour garder leur culture et qu'il y a 25 ans à peine, ils ne parlaient même pas espagnol, s'isolant du monde extérieur. Ils étaient méfiants et lassés des étrangers. C'est pourquoi ils ont conservé intactes leur culture et leur langue.

Après la visite, nos guides, le neveu et le fils du chef nous ont invités à partager un repas.

Le repas terminé, le chef est venu nous rejoindre. Sa femme prêtait l'oreille de la cuisine. Je me suis présentée et lui ai tendu une copie de la lettre que j'avais envoyée avec mon curriculum vitae, les deux rédigés en espagnol. Je lui ai demandé s'il avait reçu ma lettre d'intention. Il l'avait reçue en effet une semaine auparavant, en avait discuté avec son entourage, et ne savait pas trop exactement comment y répondre pour obtenir mes services.

Je lui ai fait savoir que, n'ayant pas reçu de réponse, j'étais venue en personne pour savoir s'il était intéressé. Il a confirmé que c'était mieux ainsi. J'ai mentionné que son neveu avait parlé de la nécessité d'apprendre l'anglais et à se servir d'un ordinateur à des fins touristiques. J'ai ajouté que durant mon séjour au Costa Rica en mars, j'avais entendu exactement la même chose.

Tafa a confirmé l'information et a expliqué que l'autonomie en regard de l'utilisation des revenus du tourisme pour subvenir aux besoins de la communauté était son objectif. Nous avons discuté pendant deux ou trois heures. Nous avons ainsi répondu à ses questions et il a exprimé le souhait de participer à un projet faisant intervenir différents types de médias. Nous avons convenu de tenir une réunion dans deux semaines afin de finaliser le projet et de prendre un engagement à cet égard. La chef m'a assurée que je rencontrerais mes cinq agents multiplicateurs lors de cette réunion.

Une maison du village dispose d'une ligne téléphonique privée directe, c'est celle du chef. Dans la plupart des maisons, on trouve un téléviseur, une radio, des audiocassettes, et un lecteur de cassettes d'un type ou l'autre. Il n'y a pas de lecteur de DVD ni d'ordinateur. La radio a déjà présenté un programme d'éducation à distance : « Maestro in la Casa », mais maintenant, elle ne diffuse pour ainsi dire plus que de la musique.

La manière dont les gens apprennent est qu'on leur présente visuellement ce qu'il faut savoir quand ils sont très jeunes. C'est ainsi qu'ils apprennent ce qu'ils savent sur les plantes médicinales de la forêt, les remèdes aux maladies, tous les noms et les caractéristiques liés aux animaux, aux reptiles et aux insectes. À partir d'un très jeune âge, on leur montre ce qui peut être consommé et ce qui est poison. Ils apprennent aussi de cette façon le nom de tous les arbres et l'utilisation qu'on peut en faire. Ils comprennent mieux quand on leur montre. Le support visuel est très important quand ils entendent des directives. Ce sont les plus âgés qui transmettent les connaissances, le père au fils par exemple, avec l'aide du support visuel, et l'information est répétée jusqu'à ce que la personne comprenne. L'apprentissage est considéré comme réalisé quand la personne peut effectuer de manière autonome ce qui a été appris dans le contexte. À son tour, cette personne transmettra ses connaissances à la génération suivante.

Notre guide en fournit un bon exemple : il a suivi une formation de guide touristique costaricain après avoir appris des rudiments d'anglais à l'école et il travaille maintenant dans la communauté comme guide touristique et montre aux autres comment présenter les caractéristiques culturelles de la visite Maleku. Il représente un agent multiplicateur bien établi. En adaptant le mode traditionnel d'apprentissage pour transmettre les connaissances qu'il a apprises à l'extérieur de la communauté comme guide touristique, il contribue à l'amélioration de la communauté comme ses aînés l'ont fait avant lui. Voilà une approche holistique dans le meilleur sens du terme.

Tafa, le chef, nous a informés de préjugés possibles à l'égard d'entités du Costa Rica et a exprimé une préférence pour réaliser le projet avec des entités du Canada. De plus, il préférerait avoir des contacts avec d'autres autochtones canadiens si possible. J'ai donc engagé des démarches avec la nation crie. Tafa a également confirmé que le peuple maleku s'était isolé du monde extérieur pour préserver sa langue et sa culture. Il a précisé qu'il s'était rendu compte, à titre de chef, que son peuple devait s'ouvrir au monde. Il croit que son peuple gardera sa culture, ses traditions et sa langue même s'il s'expose au monde extérieur. Il est d'avis que son peuple ne peut que profiter de l'apprentissage d'autres langues et d'autres manières de faire.

Une chose a vivement suscité son intérêt : quand j'ai mentionné que sa communauté serait la première à former des agents multiplicateurs, et que son peuple pourrait envoyer ses agents chez d'autres tribus costaricaines pour faire de la formation, le visage de Tafa s'est éclairé d'un large sourire. Puis, la réunion s'est terminée et nous avons pris congé.

Bref, nous allons nous revoir dans deux semaines et le chef aura alors choisi les cinq agents multiplicateurs qui recevront la formation. Il aura une lettre d'intention pour moi afin que je tente d'obtenir des fonds pour l'achat d'ordinateurs ainsi que pour une période de formation de trois semaines en juillet 2005.

Nous sommes partis le soir même et avons dormi dans une « cabina » d'une petite ville sur la place centrale. Il en a coûté moins de 20 \$. Elle était d'une propreté irréprochable, avec ventilateur et stationnement gardé. Le prix des repas était tico, ce qui signifie qu'il était de 1200 à 1400 colones ou moins.

Au matin, nous avons poursuivi notre route vers le parc national Cahuita sur la mer des Caraïbes où nous sommes arrivés à temps pour nous promener. [...]

Le lendemain, nous avons pris la direction du parc national de Manzanillo où nous avons recruté un guide. Santiago nous a entraînés dans une excursion de huit heures dans la jungle et nous a parlé des changements en train de se produire au Costa Rica. Il y a des nouveaux venus disant tout savoir qui offrent des visites aux touristes, mais qui n'ont aucune connaissance de l'histoire et donnent des renseignements inexacts. Ce qui ennuie les gens du coin qui connaissent les espèces, les plantes médicinales et les espèces venimeuses de leur pays. Sur la côte des Caraïbes, les noirs et les Chinois sont en majorité. Ils apprennent l'espagnol à l'école et parlent le « spanglais » entre eux. C'est une langue hybride entre l'anglais et l'espagnol. Limon est réputée pour être un repaire de trafiquants de drogues et il n'est pas recommandé de s'y rendre.

Après la promenade, nous avons invité notre guide à prendre une bière et à souper et nous avons entamé avec lui une conversation sur les BriBris. Il nous a expliqué que les BriBris ont perdu leur langue et qu'ils tentent maintenant de réclamer leur héritage culturel. Ils ont été dépossédés de leur droit de culture de terres fertiles et poussés dans des marécages où ils arrivent à peine à survivre. Le gouvernement a construit une ville en vue d'offrir des services à cette communauté, mais cette mesure bureaucratique ne tient pas compte des aspirations de ce peuple.

Nous avons traversé en voiture la ville BriBrie, une ville typiquement ticoe. Malgré le fait qu'il avait perdu sa langue, Santiago a ajouté que ce peuple avait conservé ses coutumes et ses rituels dans la jungle. Cependant, par respect pour mon entente conclue avec le chef Maleku, je ne suis pas entrée en contact avec aucun d'entre eux. Les agents multiplicateurs malekus dispenseront l'éducation à distance aux autres tribus par l'entremise d'ordinateurs.

Plus tard, à Puntarenas, j'ai fait la connaissance d'un jeune étudiant en histoire qui coordonnait le programme de bénévoles étudiants pour l'Université de Costa Rica. Il a raconté qu'au cours de cette année, des participants se sont rendus à la réserve BriBrie pour apporter des poussins en cadeau. Il a poursuivi en

mentionnant que le gouvernement a construit la ville pour les BriBris où ils profitent de tous les services, mais que le peuple vit dans des marécages où le rendement de l'agriculture varie de pauvre à inexistant. Après avoir été délogés de leurs terres fertiles, ils se sont déplacés d'un endroit à l'autre pour finalement aboutir là où personne ne souhaite vivre, car rien n'y pousse. Les BriBris et les Malekus ont le même ancêtre tribal. En fait, actuellement, les hommes de la tribu des Malekus choisissent des épouses dans la tribu des BriBris, car les liens de parenté entre les 700 Malekus sont trop étroits.

[...]

Le matin suivant, nous nous sommes dirigés vers Siquerres. [...] J'ai remarqué que toutes les clôtures des maisons étaient fermées et que toutes les boutiques étaient barricadées même en plein jour. Ayant dépassé Turrialba, nous sommes montés jusqu'au monument national de Guyabo, une ville autochtone vieille de 3000 ans dont la population est de 10 000 habitants.

[...]

Nous avons mis deux heures à visiter le site. J'ai été étonnée de constater que les hiéroglyphes étaient les mêmes que ceux que nous avons vus dans l'ancien cimetière sacré des Malekus. Au village maleku, la maison du chef est en plein centre. Tous les chemins y mènent et elle est située sur une élévation. Les outils trouvés servaient à moudre des aliments ou des plantes médicinales. Là encore, j'ai constaté une similarité avec ceux trouvés dans l'ancienne terre sacrée des Malekus. Selon le guide, le lieu de sépulture contient des outils pouvant servir dans l'au-delà. Voilà qui est intéressant!

L'après-midi, nous sommes allés au volcan Irazu. Par temps clair, on peut apercevoir à la fois l'océan Pacifique et la mer des Caraïbes de son sommet. Puis, nous avons roulé vers Cartago, qui a été la première capitale du Costa Rica, et où la cathédrale conserve sa beauté intacte. Celle-ci a résisté au séisme qui a détruit une grande partie du pays il y a bon nombre d'années. En règle générale fervents catholiques, les gens qui relatent l'évènement y voient une manifestation divine. [...]

À ce stade-ci, il convient de prendre en note certaines observations pour mieux comprendre le Costa Rica.

Parcourant les routes qui ont été construites après le séisme, notre moyenne était de 60 à 80 km/h, sauf dans les villes où nous roulions à 40 km/h. Éventuellement, dans les pistes, la vitesse se réduit de 10 à 20 km/h, car il faut s'arrêter souvent pour vérifier le niveau d'eau des rivières avant de traverser ou pour faire marche arrière lorsque la route a été littéralement lavée.

Quand vous demandez votre chemin, un Tico pourra vous renseigner en ce qui concerne une distance de plus ou moins 6 km. Cela varie selon le moyen de transport qu'il utilise, s'il est à pied, à bicyclette ou en voiture. Les directives sont accompagnées de repères et si vous vous perdez, donnez le nom du bar le plus près de votre destination, quelqu'un vous remettra sur la voie en nommant le point de repères suivant dans la bonne direction. Les Ticos et les Ticas sont très serviables. Un conseil est d'activer le lecteur de kilométrage sur votre tableau de bord chaque fois qu'une personne vous donne une indication en gardant à l'esprit la limite du plus ou moins six kilomètres. Vous gagnerez ainsi beaucoup de temps sur le trajet. En fait, ce que j'ai lu s'avère plutôt vrai : « ... même ne sachant pas la réponse, ils ont tendance à vous donner des indications, donc, n'allez pas trop loin avant de demander à nouveau ».

Vous pourriez penser que cela n'a rien à voir avec la présente recherche alors qu'en fait, il est bon de prendre en compte ces particularités pour pouvoir lire entre les lignes dans une conversation quelconque avec les gens d'ici.

Après notre visite du volcan Poas le jour suivant, nous sommes retournés à San Jose pour rencontrer un professeur de l'« Universidad Estatal a Distancia » (UNED). [...]

Nous craignons de nous perdre à nouveau c'est pourquoi nous sommes partis deux heures plus tôt que prévu et sommes arrivés à 17 h au lieu de 19 h. Des gens rencontrés non loin de la résidence (à deux pâtés de maisons) du professeur l'ont repéré et il nous a trouvé en train de chercher sa demeure. C'est remarquable à quel point les gens se connaissent les uns les autres. Il nous a dit que l'Université l'avait appelé : « Il y a une Canadienne, une certaine Elizabeth, qui cherche votre maison. Elle vous souhaite vous voir. » Signalons que les maisons ne portent pas de numéro et que la plupart des rues n'ont pas de nom.

[...]

Les renseignements recueillis m'ont éclairée sur la disponibilité de l'éducation à distance au Costa Rica. L'UNED offre l'éducation à distance à quiconque possède un diplôme de niveau secondaire. Un manuel, un guide et un calendrier très strict sont transmis à l'élève. L'université lui fournit un tuteur pour l'aider à progresser. Au besoin, ce tuteur se rendra même au centre UNED le plus près ou au village de la personne pour fournir son aide. En revanche, chaque professeur a quelque 700 étudiants. C'est pourquoi les professeurs apportent leur aide seulement aux élèves en faisant la demande. Les examens ont lieu dans les nombreux centres UNED et sont supervisés par le professeur chargé du cours ou un de ses collègues habitant plus près de l'endroit. C'est le professeur chargé du cours qui corrige l'examen. Tous les weekends, quelque 100 devoirs arrivent sur son bureau. Cependant, il y a maintenant quelqu'un qui transmet les notes aux élèves, ce qui allège sa tâche.

Néanmoins, la plupart des professeurs doivent occuper deux ou trois emplois afin de réunir un salaire permettant de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Ils disent avoir souffert des préjugés défavorables existant contre l'éducation à distance. Cependant, ils ont maintenant l'impression que la valeur de l'UNED commence à être reconnue.

Ils n'ont aucune idée du pourcentage de décrocheurs ou d'Autochtones qui suivent des cours dans leurs programmes compte tenu des nombres que cela représente et du manque d'information sur le sujet. Au Costa Rica, c'est la famille qui vient en premier, a précisé [notre hôte]. C'est pourquoi un élève abandonnera le cours en raison de responsabilités familiales. Et ensuite, à un moment ou à un autre, il reprendra son cours. La majorité des élèves sont des femmes. Au Costa Rica, on ne fait pas de distinction entre les gens, expliqua-t-il. Il est donc impossible pour un professeur de savoir s'il a des élèves autochtones ou non. Ce renseignement n'apparaît pas au dossier et n'a pas d'importance, de toute manière. [Notre hôte] n'a pas entendu parler de l'existence de programmes particuliers pour les peuples autochtones de Costa Rica.

On procède de la même façon pour les cours en ligne. Tous les types de média sont utilisés : la téléconférence, la conférence téléphonique, les cassettes audio et vidéo, les courriels. J'aurais aimé voir le matériel, mais ce fut impossible. Une chose est certaine, on observe des calendriers et des dates de remise de devoirs très stricts. Les examens ont toujours lieu en présence d'un professeur.

Dans l'ensemble, j'ai tendance à retenir le modèle du tutorat pour la résolution de problèmes. Et bien entendu, tous les médias favorisant l'apprentissage sont aussi retenus. [Notre professeur de l'UNED] et moi maintiendrons une correspondance au cours de cette année. Comme le chef maleku a demandé que je n'élabore pas le projet avec l'UNED, je me concentre sur les contacts et le processus. [Notre hôte] nous a aussi parlé aussi de la situation difficile des Costaricains à San Jose et dans les environs. Il y a maintenant tellement d'immigrants qui sont entrés au pays que les villes où tous se connaissaient il y a quelques années comptent maintenant de nombreux résidents inconnus. Les maisons sont protégées au maximum contre les voleurs : les fenêtres et les portes sont pourvues de grilles et une haute clôture surmontée de fil barbelé et

de pointes les entoure; les garages sont gardés et ainsi que les complexes d'habitations. Il existe un malaise dans la population et les gens n'ont pas l'impression que les forces policières interviennent beaucoup pour corriger la situation actuelle menaçante. Lui-même a été victime d'un cambriolage : on a volé son ordinateur et cassé des vitres.

Ce soir-là [après avoir quitté San José], la porte de la « cabana » où nous avons passé la nuit ne se verrouillait pas : nous n'avons dormi que d'un œil. Au fait, il est très utile d'éclairer les murs et sous les lits avant d'aller dormir. Vaporiser un peu de chasse-moustiques sur vous et autour du lit est aussi une bonne idée pour éviter les invasions de fourmis ou d'autres visiteurs moins intéressants. Et prenez garde aux très grandes araignées, celles de diamètre de 5 à 8 cm, noires ou rouges. Les morsures de ces bestioles sont terribles et certaines peuvent vous tuer en 30 minutes. J'avais une arme secrète : Fabrice « neutralisait » toutes celles que nous rencontrions.

Le jour suivant, nous avons visité le parc national Manuel Antonio. Après une randonnée de trois heures dans le parc, nous sommes allés à Jaco et avons fait une halte pour envoyer des courriels à tout le monde et acheter de la nourriture. Au cours de la première heure, tout s'est bien déroulé. Puis, nous sommes revenus à la voiture, avons tout inspecté, et sommes ensuite retournés à la boutique acheter d'autres aliments pour la route. Pendant ces dix minutes, au cours desquelles nous n'étions éloignés que de quelque douze mètres, notre voiture a été cambriolée. Les passeports français et canadien de Fabrice, l'appareil photo, des pellicules et de l'équipement, ainsi que tous mes vêtements et mes médicaments, ont été volés. Après avoir passé deux heures au poste de police pour faire prendre les empreintes sur la voiture et déposer un rapport, nous avons repris la direction de San Jose pour obtenir des passeports.

Heureusement, à Alajuela, nous avons trouvé un gîte touristique où nous avons fait la connaissance d'Adriana et de son mari qui nous ont aidés à contacter les ambassades canadienne et française. Vendredi, il a fallu à Fabrice cinq à six heures pour obtenir ses passeports et, de mon côté, j'ai pu remplacer les médicaments de base chez un pharmacien local. Puis, nous avons pris la route de Punta Renas.

[...]

Partout au Costa Rica, on rencontre du bétail déambulant sur la route, des chevaux broutant dans les caniveaux, des poulets traversant le chemin et des chiens prenant le soleil au milieu de la voie. Les gens les contournent, les évitant soigneusement. En deux semaines, nous n'avons vu qu'un chien et un chat tués. Ce qui est étonnant, vu la manière dont les gens conduisent et font des embardées. Les animaux ne dégagent pas la voie, les gens non plus, peu leur importe. C'est au conducteur de les éviter. La possibilité qu'il y ait des victimes semble faire partie de la vie. Le vol aussi, pour peu que j'en juge. Les gens ne semblent pas vouloir régler ce problème ni modifier leurs habitudes. Ils acceptent que les choses soient comme elles sont et agissent en conséquence. Si vous laissez des affaires dans la voiture, elles seront volées, donc apportez-les avec vous. Si vous n'avez pas de barrière ni de volet de métal, votre maison sera cambriolée et vos fenêtres seront cassées, donc, mettez des barreaux aux portes et aux fenêtres, boulonnez vos meubles au sol. La police rédige des rapports et, quelquefois, met la main au collet des voleurs qui sont bientôt relâchés. Les Ticos ont les mêmes problèmes que les touristes. Ils sont très attentifs en toutes circonstances. Un garde vous suit quand vous faites vos courses. Les achats au supermarché sont surveillés. On trouve des gardes armés de carabines à l'intérieur et à l'extérieur des banques. Lors de votre enregistrement à l'hôtel, des affiches vous avertissent : « Ne laissez rien dans la voiture ou vous serez cambriolé. » Les voitures sont gardées dans des stationnements surveillés ou des garages fermés.

Les voleurs sont partout et on dit que les adolescents préfèrent voler les touristes plutôt que de travailler, au grand dam de leurs aînés. Partout, les gens vous disent que le Costa Rica change trop vite, que plus personne ne sait plus dorénavant qui sont les Costaricains.

[...]

Mercredi, nous sommes retournés [à la réserve] où nous attendait Tafa, le chef des Malekus. Cette fois, nous devons établir un plan et je devais rencontrer les cinq agents multiplicateurs choisis. J'avais rédigé une ébauche de plan à titre de ligne directrice.

[...]

À notre arrivée à Tonjibe, nous avons été accueillis par le chef qui nous a littéralement pris dans ses bras. Nous lui avons expliqué que nous n'avions pu téléphoner, car son numéro avait été volé en même temps que mes effets et mes notes. Il nous a immédiatement offert l'hospitalité pour la nuit. Comme j'avais un mauvais rhume, j'ai suggéré que nous retournions en ville. Il a insisté pour que nous restions malgré tout. Nous avons donc dormi à Tonjibe dans sa maison.

Durant la soirée, son fils est venu nous trouver et bien entendu, j'en ai profité pour lui poser des questions. J'avais fait une halte au village [voisin] pour m'informer en ce qui touche le fournisseur Internet et les coûts mensuels. Ce fournisseur offre l'Internet pour 20 \$ US par mois. Souhaitant en savoir plus sur les ordinateurs, j'ai interrogé le fils du chef qui m'a appris qu'il y avait des ordinateurs pour les enseignants à l'école primaire, mais pas d'Internet. Ces appareils appartiennent au gouvernement et parfois les enfants peuvent utiliser les fonctions Paint et Word Pad. Personne n'a accès à ces ordinateurs, a-t-il dit.

Le lendemain, nous avons fait la randonnée du fleuve Céleste avec deux guides, Rommeld et Elias, pendant que le chef rassemblait ses agents multiplicateurs en vue d'une réunion qui devait avoir lieu l'après-midi. Au cours de cette randonnée, Fabrice a mis le pied sur un serpent venimeux « fer de lance ». J'étais très heureuse d'être restée derrière!

À notre retour, après un repas que le chef a partagé avec nous cette fois, nous avons discuté d'un plan préliminaire. Il était clair que le chef souhaitait que les agents qu'il avait sélectionnés commencent leur apprentissage le plus tôt possible. Il nous a annoncé qu'il avait choisi onze (11) jeunes hommes et femmes pour recevoir la formation. Ces personnes poursuivaient actuellement des études à San Jose. Durant le weekend, ils étudieront l'anglais à l'aide de cassettes audio, vidéo et de cartes éclair. Il était entendu qu'ils garderaient contact avec moi par la poste ou par courriel pourvu qu'un compte de messagerie puisse être ouvert pour eux et que nous puissions conclure une entente avec le propriétaire cybercafé de la ville la plus près. Je devais envoyer les devoirs par la poste ou par courriel. L'objectif est que les élèves atteignent le stade de la conversation d'ici juillet 2005 et qu'ils puissent initier d'autres membres de la communauté à mesure qu'ils se joignent au groupe. Le chef doit fournir un endroit où les agents pourront recevoir une formation sur les ordinateurs en juillet prochain. Le même local pourra même être utilisé comme cybercafé par les touristes de manière à pouvoir subvenir de manière autonome aux mises à jour et à l'entretien futurs des ordinateurs. Les coûts d'utilisation de l'Internet seront fixés selon la moyenne des coûts que j'ai observée au cours de mon voyage qui était environ de 250 colones pour quinze minutes. Les membres de la communauté pourront avoir accès à l'Internet pour des fins d'apprentissage. Une page web sera créée à des fins de transmission d'informations culturelles et d'apprentissage de langue. L'anglais sera une priorité. Le français pourra être introduit en 2006. La formation sur les ordinateurs et la formation sur les langues se poursuivra en 2006 grâce au multimédia, à l'attribution d'une page web interactive et au soutien venant du Canada : « La formation à distance des Malekus ».

Je dois revenir [à la réserve] en juillet 2005 et donner une formation sur les ordinateurs aux onze personnes choisies. On me fournira l'hébergement et les repas durant les trois semaines. Et ma sécurité sera assurée.

Au cours de l'année qui vient, il me faut trouver de l'aide financière pour l'acquisition de cinq à sept ordinateurs (y compris le logiciel Office de Microsoft, une imprimante et une webcam qui sera utilisée comme outil de soutien visuel et interactif), et pour l'expédition de ces appareils, et des fonds pour couvrir les coûts des services Internet, d'installation d'un réseau, des matériels utilisés, les frais postaux, les frais de déplacement, etc. À tout le moins, il est entendu que l'expédition par la poste commencera à la fin de septembre, que le processus d'apprentissage sera soutenu au cours de l'année grâce aux courriels, et que je reviendrai avec au minimum un ordinateur, doit-il être le mien, pour assurer les trois semaines de formation.

Au cours de l'année, je dois aussi établir une communication entre Tafa, chef des Malekus, et les chefs de la nation crie. Il est entendu que je ferai des démarches auprès de la nation crie pour demander son soutien en vue d'aider les Malekus à atteindre le but de leur projet : l'acquisition d'ordinateurs et du service Internet sur la réserve de Tonjibe.

On m'a donné deux lettres, l'une pour le professeur responsable de la maîtrise en formation à distance, à la TELUQ, l'Université du Québec en éducation à distance et l'une pour les chefs de la nation crie.

Après cette réunion avec le chef, nous avons rencontré sept des onze candidats. Je leur ai expliqué comment leur chef envisageait nos interactions au cours de la prochaine année avant mon retour, et leur ai demandé de choisir un nom pour le groupe « cohorte 1 »; ils en ont vivement discuté avec leur chef pour finalement reporter la question à plus tard. Puis, je leur ai demandé de me faire part de leurs champs d'intérêt, de leurs besoins, de leurs attentes, et de la manière dont ils apprennent le mieux. Je leur ai fait passer un petit test pour voir comment ils suivaient les directives et la question des courriels a été soulevée.

Nous étions en fin d'après-midi, tous se montraient emballés et intéressés. Ils souhaitaient obtenir quelque chose de concret. J'ai donc suggéré que nous nous rendions en ville pour négocier des prix pour l'accès Internet et ouvrir sur le champ quatre comptes de courriel. Le chef s'est montré extrêmement enthousiaste et a souhaité que le propriétaire du cybercafé tape les deux lettres que je devais emporter. Nous avons convenu que je passerais une autre nuit à la maison du chef et que les agents feraient une première tentative de s'enseigner quelque chose les uns les autres.

Nous sommes donc partis [...], entassés dans deux voitures. Selon le chef, les négociations se sont bien déroulées. J'ai obtenu un tarif horaire de 500 colones pour mes onze élèves. Puis, j'ai enseigné à un élève comment ouvrir un premier compte courriel. Sous ma supervision, il a ensuite montré la procédure à l'élève suivant. Et celui-ci a fait la même chose avec un autre. Trois heures plus tard, nous étions de retour [à la réserve] pour un souper tardif. Les élèves et le chef étaient tous extrêmement heureux. Le marché s'est conclu avec des poignées de main et les lettres que j'apportais au Canada.

Le matin suivant, nous avons quitté le village souhaitant presque ne pas devoir partir. J'ai pris les trois derniers jours pour me reposer et réfléchir sur tout ce qu'il me fallait accomplir à mon retour au Canada.

J'espère seulement que je pourrai combler les attentes des Malekus et trouver les fonds permettant d'acquérir tout ce qui est nécessaire pour que le projet réussisse.

Je sais que je peux fournir le matériel de base pour l'apprentissage de l'anglais parlé puisque j'ai mis au point des cassettes permettant de répondre à ce besoin ces dernières années. Je sais aussi qu'une page web pourra être créée sans problème et sera facile d'accès. De plus, je serai en mesure d'offrir du soutien par l'entremise de courriels et du courrier postal.

C'est pourquoi, le défi le plus considérable, selon moi, sera de trouver de l'aide financière pour l'acquisition des ordinateurs et leur expédition, des fonds pour couvrir les coûts de services Internet, d'installation d'un réseau, des matériels utilisés, les frais postaux, les frais de déplacement, et éventuellement le temps requis pour créer la page web. Je souhaiterais que le projet dure deux ans et se poursuive par la suite grâce à un niveau de financement autonome pendant cinq ans. J'aimerais que les Malekus atteignent leur objectif d'introduire l'éducation à distance par l'entremise du multimédia dans toutes les tribus du Costa Rica et qu'ils puissent profiter de notre soutien dans cette entreprise.

De plus, le fait que je doive établir la communication entre Tafa, le chef des Malekus, et les chefs de la nation crie constitue également un défi, car les Cries ne sont pas toujours facilement accessibles. Je ferai des démarches auprès de la nation crie afin d'obtenir son soutien en vue d'aider les Malekus à atteindre leur objectif : l'acquisition d'ordinateurs et du service Internet sur la réserve de Tonjibe. Cependant, il me faudra certainement faire preuve de patience.

J'ai aussi établi que si l'ordinateur ou les ordinateurs étaient volés ou disparaissaient, le projet prendrait fin aussitôt et aucune autre aide ne serait fournie. Compte tenu de ce dont j'avais été témoin au Costa Rica, il était raisonnable d'émettre cette réserve et la chef a convenu qu'il fallait l'accepter.

### *Analyse et rapport définitif*

La situation étant ce qu'elle est, je crois que j'ai atteint l'objectif de ma recherche. Les données inexactes ont été rectifiées grâce à l'observation. Le projet se fonde maintenant sur des bases solides. Il est vrai que certains éléments restent déterminants quant à son dénouement.

À ce stade-ci, des mesures concrètes doivent être entreprises aussi rapidement que possible. Il faut commencer les envois par la poste. Le soutien par courriel doit être apporté régulièrement. Une estimation fiable des coûts doit être réalisée. Il faut rédiger un cheminement critique. Des contacts doivent être établis. Des sources de financement doivent être trouvées et des demandes soumises.

Maintenant, une grande question demeure : le projet prendra-t-il son envol?

### *Conclusion*

Je me sens très proche du Costa Rica dont il me semble entendre battre le cœur.

Les peuples autochtones de ce pays affirment tranquillement leur présence et souhaitent être vus et entendus. Ils tentent de prendre en main leur destinée, utilisant la source de leur culture comme un tremplin pour atteindre le monde extérieur. Leur désir de partager leur univers avec nous enrichira le nôtre.

Les Malekus, constituant une tribu plutôt privilégiée, compte tenu de la détermination dont ils font preuve pour protéger et maintenir leur culture et leur langue, sont prêts à ouvrir leurs portes et à s'engager à s'aider eux-mêmes ainsi que d'autres tribus du Costa Rica, en formant des agents multiplicateurs. Les onze agents choisis apprendront à parler des langues autres que le Maleku et l'espagnol ainsi qu'à se servir de divers médias grâce auxquels ils communiqueront directement avec le monde extérieur et développeront le tourisme au profit de leur tribu.

Pour eux, la formation à distance utilisant le multimédia, l'Internet et les ordinateurs, est un moyen d'atteindre le monde et d'acquérir les compétences requises pour que ce siècle soit aussi le leur. Misant sur leur mode

de vie, leur langue et leur culture, ils ont l'intention de transmettre ces valeurs à la jeune génération d'une manière traditionnelle.

« Quand on veut, on peut » dit l'adage, et je suis devenue la voix des Malekus pour les aider à atteindre leur but. « Être au bon endroit au bon moment » est souvent la clé pour réussir ce que l'on entreprend. Je peux maintenant affirmer sans hésiter que mon intuition était juste. Jouant le rôle de simple instrument, je me consacrerai au développement du projet laissant l'avenir dévoiler ses mystères.

Avec l'aide de Dieu, les portes s'ouvriront. C'est à moi maintenant d'amener le projet maleku sur les seuils propices.

## Journal d'implantation du projet, juillet 2005

### Note aux lecteurs :

Ce texte a été révisé. Toutefois, on n'a pas altéré la forme initiale de manière à préserver la spontanéité. J'espère que vous prendrez plaisir à partager mon périple. Elizabeth McNally

### *Première partie*

[...]

#### **Lundi, le 20 juin**

Le vol a été à l'heure. Tout s'est bien déroulé et nous sommes arrivés à Liberia sans anicroche. Alfredo, l'ami de Fabricio était venu nous cueillir. Il avait trouvé un charmant petit gîte touristique à Del Coco à 25 \$ la nuit. La location au mois nous a assuré ce tarif réduit. La chambre était de bonnes proportions, avec piscine, douche et déjeuner constitué de fruits, d'œufs et de pain. Notre hôtesse est Laura, une mère grande travailleuse qui exploite l'établissement seule.

#### **Mardi, le 21 juin**

Alfredo nous a accompagnés, Fabricio et moi, à la chasse aux ordinateurs. Nous avons vérifié par téléphone les prix de différentes boutiques à Liberia, puis nous avons fait une tournée. Le second endroit où nous sommes allés appartenait à Alfonzo et à sa famille. L'épouse d'Alfonzo nous a envoyé un conseiller. Les prix étaient légèrement plus élevés que dans l'autre boutique. On y vendait les marques Bell et Compac.

Les avantages sont devenus évidents quand le conseiller nous a mentionné les programmes compris, dont Windows XP et Office, par exemple.

J'ai fait des tests et j'ai exprimé le souhait d'établir une connexion à Internet. Cela s'avéra difficile. Puis, est arrivé Alfonzo, un homme de 1 m 80 et quelque 110 kg. Il a pris la situation en main et nous a conduits dans son bureau climatisé.

Nous avons discuté et fait l'essai de quelques ordinateurs sur Internet. Je lui ai parlé de mon projet et du fait que je représentais une organisation sans but lucratif. Il a alors mentionné qu'il avait un BUS et a expliqué qu'il parcourait les villages dans la campagne pour donner des cours aux écoliers et qu'il permettait aussi aux étudiants d'université d'avoir accès à l'équipement du BUS à l'approche des examens. Ce BUS contient

un maximum de 20 ordinateurs pour lesquels des frais quotidiens s'appliquent. Il a établi ses quartiers dans le bus et sa famille peut l'accompagner. Ainsi, les ordinateurs sont toujours à l'abri des voleurs.

Je lui ai montré ma page web en ajoutant que j'avais besoin de soutien technique pour mes étudiants autochtones au cours de l'année qui vient. J'ai conclu un marché avec lui. J'allais construire une page web pour son autobus scolaire et il allait soutenir mes petits Malekus par téléphone. Nous nous sommes entendus aussi sur les garanties : trois mois sur le processeur, six mois sur le moniteur.

J'ai choisi deux ordinateurs, un Pentium 2 et un Pentium 3. Pour l'entretien, les Malekus devront lui apporter les ordinateurs [...]. Rien de tel que le troc!

Nous devons passer prendre les appareils le lundi suivant.

C'est ainsi que quatre heures plus tard, le marché était conclu. J'ai laissé tomber les autres boutiques, car les vendeurs n'étaient pas vraiment disposés à assurer le soutien technique et les ordinateurs étaient vendus sans logiciel compris.

Puis, nous avons dîné avec Alfredo. Après quoi, Alfredo est retourné chez lui pour consulter ses courriels. Mon intention suivante était de discuter de la possibilité d'un échange étudiant.

La question du transport des ordinateurs fut traitée en détail. Ce qui couvrait les précautions devant être prises durant le transport, compte tenu des conditions de la route. Les coûts s'élevaient à 100 \$ pour la journée. Alfredo devait aider à installer les ordinateurs et vérifier que toutes les connections fonctionnaient avec de partir et me laisser seule sur la réserve. Fabricio devait nous accompagner, puis repartir après comme convenu.

Afin de pouvoir disposer d'une carte bancaire pour avoir accès à de l'argent liquide plutôt que de m'exposer à un vol à main armée ou au désagrément de voir mes cartes de crédit bloquées et de devoir passer quatre à six heures dans une banque pour les faire débloquer, il était urgent que je m'ouvre un compte bancaire. Toutefois, j'avais pris la précaution d'appeler les banques avant mon départ. J'avais informé chacune que la carte ne servirait qu'à des utilisations particulières : une banque ne servirait que pour les avances de fonds et l'autre pour les locations de voiture, l'hôtel et aussi les avances de fonds.

La recherche d'une trousse de premiers soins pourvue d'antidotes contre les piqûres de serpent et d'araignée est reportée au lendemain. Ce soir : repos. Demain sera consacré à la détente et jeudi, nous réglerons les points en suspens.

### **Mercredi, 22 juin**

[...]

Mes tiraillements d'estomac se sont calmés. Trois jours ont aussi été nécessaires pour faire la transition des températures fraîches à celles torrides. C'en est aussi terminé de la transpiration constante. Quel soulagement!

Je m'inquiète encore beaucoup à propos de ce qui va arriver sur la réserve et de la manière dont les choses vont tourner. J'ai l'intention d'envoyer un dernier courriel afin d'avoir les quelques nouvelles me parvenant le dimanche soir quand Evaristo, le chef du groupe, peut se rendre au cybercafé.

En ce qui concerne l'échange étudiant, Alfredo veillera de manière sécuritaire sur le transport puisqu'il s'est déjà occupé d'un échange étudiant européen et qu'il connaît les ficelles. Le Danemark envoie un groupe en vue d'échange culturel en janvier et en février pour une période de six mois chaque année.

Alfredo et moi avons examiné la possibilité d'un échange permettant d'offrir à des adolescents d'ici l'occasion de visiter le Canada et notre région. Il s'agit d'élèves d'un petit collège privé à Liberia. Ces lycéens viennent de familles dont les parents souhaitent que leurs enfants profitent d'une scolarisation menant à des métiers autres que ceux de l'agriculture. Alfredo et sa femme joueront le rôle de chaperon. Il nous faut trouver de l'aide financière, car les revenus des familles costaricaines permettent tout juste de couvrir les besoins de base. Il me faudra étudier la question!

[...]

### **Samedi, le 25 juin**

Je me suis procuré les seringues et les antidotes à la pharmacie, en plus d'autres produits recommandés, comme des comprimés antidouleurs et anti-inflammatoires à prendre en cas de morsures. Tout cela est accompagné d'une liste de recommandations comme de se rendre à la clinique le plus tôt possible dans l'éventualité d'une morsure afin de recevoir le traitement intraveineux requis.

[...]

### **Lundi, le 27 juin**

[...] Après le déjeuner, nous sommes partis pour Liberia et sommes allés à la boutique informatique.

Les ordinateurs furent à nouveau testés et ensuite emballés dans de la cellophane pour les protéger durant le voyage. La jeep Galloper était un peu petite pour les deux ordinateurs, les deux enfants, Fabricio, Alfredo et moi. Nous nous sommes entassés à quatre sur le siège arrière. Grâce à Dieu, le véhicule était climatisé!

[...] Vers 14 heures, nous avons roulé vers Tonjibe, se trouvant à dix minutes de Guatuso, et avons entrepris la longue montée de quatre kilomètres menant au pueblo (village). La route était sèche, rocailleuse et en meilleur état, c'est-à-dire moins boueuse, que l'an dernier.

Nous sommes allés directement à la maison du chef avec l'espoir que la famille n'avait pas été déplacée puisque personne n'avait confirmé dans un sens ou l'autre et que je ne connaissais pas suffisamment les coutumes locales pour être certaine.

J'ai marché seule vers la maison tandis que les autres attendaient avec Fabricio. HUPA! À la porte! (Bonjour) Wendy, la fille de la señora Morera, est apparue la première et m'a accueillie avec un sourire et une accolade. J'ai demandé si on m'attendait et s'ils souhaitaient toujours que je reste. La señora Morera est ensuite venue m'accueillir, me désignant la chambre du chef, pourvue d'une toilette et d'une douche, qu'ils avaient préparée pour moi. J'étais abasourdi! Ils me faisaient trop d'honneur tout bien considéré! Je les ai remerciés et j'ai expliqué que Fabricio ne restait pas, et puisqu'il n'y avait que moi, un matelas par terre à l'arrière de la maison ferait l'affaire. Ils ont insisté, disant que c'était la volonté de Tafa, le chef, et ajoutant que les choses étaient bien difficiles depuis sa mort. Je leur ai offert mes sympathies, les assurant que je ferais tout mon possible pour les aider.

Comme Alfredo et les autres attendaient, il fallait procéder, c'est pourquoi, avec des sentiments quelque peu mitigés, j'ai expliqué que Fabricio, Alfredo et sa famille devaient repartir avant la nuit et qu'il fallait tester les ordinateurs et je leur ai demandé où ceux-ci devaient être placés. Nous avons tout déchargé et j'ai commencé à installer les ordinateurs avec Alfredo.

Alfredo et sa fille Jense ont connecté les ordinateurs et les ont testés sous les regards de Sandra, la femme d'Alfredo, de Yamil, le plus jeune fils de la maison et de la señora Morera.

La configuration du Pentium 2 ne fonctionnait pas correctement. Comme nous avons besoin d'au moins un appareil en état de fonctionnement dès maintenant, on a donc mis ce Pentium 2 de côté jusqu'au lendemain afin qu'Alfonzo trouve le problème à Liberia. Enfin, nous avons pu établir la connexion Internet sur « 900 access » après plusieurs tentatives et reconfigurations. Puis, nous nous sommes aperçus qu'il manquait une pièce, la pile et l'appareil de protection contre les fluctuations électriques. Nous avons appelé Alfonzo et avons obtenu qu'il envoie cette pièce à Guatuso le lendemain. Nous avons convenu d'un endroit où la pièce pourrait être déposée en sécurité et d'une personne qui passerait la prendre. Ensuite, nous avons communiqué par téléphone avec Racza. Nous avons répété les étapes avec le technicien de l'entreprise jusqu'à ce que tout fonctionne.

[...]

Après le départ de mes compagnons, nous avions tous les nerfs à vif. Wendy et sa mère m'ont demandé si je souhaitais manger; nous sommes donc rentrées dans la maison pour un repas fait de fèves, de légumes et d'un peu de viande et de riz. Elles ont fondu en larmes lorsque Wendy a commencé à raconter combien Tafa était enthousiaste pour le projet et ne cessait d'en parler. Il était très heureux que je revienne; c'est pourquoi la famille tenait à ce que le projet se poursuive pour honorer sa mémoire. Elles ont ajouté que la famille avait aussi son propre projet pour honorer la mémoire du disparu. On souhaitait construire un musée exposant aux visiteurs les effets personnels du chef Tafa. Tafa était le shaman de la tribu, le sorcier, le grand leader et tous devaient se souvenir de lui... De plus, elles ont expliqué que les garçons de la famille s'étaient rendus dans la jungle sur la montagne pour trouver les matériaux nécessaires à la construction du musée RANCHO.

Les larmes de la señora Morera ont redoublé, je l'ai prise dans mes bras pour la consoler. La fille a poursuivi en disant que ces deux projets leur donnaient de l'élan. L'émotion était à son paroxysme, de mon côté probablement causée par le souvenir de la perte de Myriam. J'avais aussi les yeux pleins de larmes.

Elles m'ont informé que les garçons seraient là dans la soirée et que mes élèves viendraient me rencontrer. J'ai demandé ce que je pouvais faire pour me rendre utile et la fille a répondu : en poursuivant le projet. La mère ne s'adressait pas à moi directement, mais toujours par l'entremise d'une troisième personne, un peu comme le chef l'avait fait l'an dernier. Je savais que je n'étais pas encore des leurs. Par respect pour la hiérarchie, j'ai répondu à la fille pour qu'elle transmette ma réponse à sa mère. On ne doit pas s'adresser directement à quelqu'un à moins que la personne nous adresse directement la parole, surtout s'il s'agit d'un adulte, c'est-à-dire quiconque de plus de 16 ans. J'avais appris cela la dernière fois.

J'ai demandé ce que je pouvais faire pour aider et on m'a répondu que c'était en poursuivant mon projet. Elles ont expliqué que tout était au ralenti maintenant, car les touristes viennent en janvier, février et mars et que le reste de l'année, comme on ne vendait que peu d'objets d'art, les revenus manquaient. Ce qui entraînait automatiquement la précarité de la situation.

Je leur ai expliqué que peu à peu les ordinateurs représenteraient une source de revenus comme c'est le cas pour les autres cybercafés du Costa Rica. D'abord, les membres de la famille devraient recueillir de l'argent pour l'utilisation de la ligne téléphonique servant à la connexion Internet, ensuite pour l'utilisation du prochain ordinateur et peu à peu, on pourrait consacrer l'argent au musée RANCHO dont la construction était si importante pour eux ainsi qu'à la subsistance de la famille durant ces temps difficiles. De plus, on pourrait vendre des objets d'art en ligne si de nombreuses personnes visitaient le site web que j'avais construit. Finalement, le projet viendra en aide aux Malikus quelle que soit leur priorité.

On me dit que j'avais encore tous mes élèves, mais que certains tarderaient en raison de leur travail ou de leurs études. Je devrais les rencontrer tous durant mon séjour. J'ai souhaité envoyer un courriel à tout le monde et j'ai établi une connexion pendant que les deux femmes rangeaient la maison, car elles n'ont pas voulu de mon aide. Je leur ai ensuite montré le site web leur expliquant que les images pouvaient être remplacées par d'autres représentant la famille.

Elles se sont consultées et ont décidé que Tafa aurait aimé que le site demeure comme je l'avais conçu.

Les autres sont arrivés un par un, très timides au départ. Ma maîtrise de l'espagnol étant limitée, j'ai répété mon message encore et encore de toutes les façons possibles : je suis ici pour vous. C'est vous qui décidez de l'aide que je peux vous apporter. Je peux vous enseigner en groupe ou individuellement les rudiments de l'anglais et la manière de se servir d'un ordinateur. Je suis ici pour vous aider de la façon que vous jugerez appropriée.

Ils ont répondu, un à la fois, qu'ils reviendraient à 19 h et qu'alors, nous déciderions ensemble. Nous nous sommes retrouvés à 19 h, ils se sont assis silencieusement puis, l'un d'entre eux s'est adressé à moi, disant quelque chose comme : et alors?

Puisque j'avais le droit de parler, j'ai expliqué les options qui s'offraient. Ils ont décrété avoir besoin d'un plan, m'ont redemandé la durée de mon séjour et ont discuté entre eux, se sont tus, ont posé d'autres questions, sont retournés à leur discussion, ont commencé à se détendre, ont posé encore des questions...

Finalement, nous avons convenu qu'il y aurait deux groupes, l'un le matin de 9 h à 12 h (formé de Reynaldo, Christian, Didier et Maximo, de niveau intermédiaire) et l'autre le soir (formé d'Evaristo de niveau avancé, et d'Iqui, qui est le surnom d'Ofelia de niveau intermédiaire).

Ils ont ri et plaisanté, ont jeté un coup d'œil sur le site web, le centre d'apprentissage virtuel Maleku, et ont posé d'autres questions.

Rommeld, le fils de Tafa, s'est informé du coût du maintien de l'Internet. Je leur ai dit que j'allais payer pour les trois premiers mois. Après, il faudrait qu'ils trouvent un mode d'autofinancement. Nous avons ouvert le dossier de RACSA, le fournisseur Internet, que j'avais apporté et avons décidé d'adopter le forfait mensuel illimité à 15 \$ plutôt que celui de 10 \$ pour dix heures par jour pour lequel il faut compter 0,90 \$ pour chaque heure supplémentaire.

Ensuite, ils sont partis un à un; j'ai mentionné que j'étais fatiguée et j'ai gagné mes quartiers les laissant discuter de tout cela entre eux.

J'ai essayé de dormir. À ce stade-ci, une petite description s'impose. Le toit de la maison est en fer-blanc; donc, quand il pleut, c'est comme un concert de 30 tambours. De plus, l'éclairage est fixé sur les montants qui supportent le toit de sorte que l'obscurité ne se répand que lorsque tous les occupants se sont mis au lit. Les murs ont environ trois mètres de hauteur. On entend tous les bruits, les voix, les mouvements. Il faut s'habituer.

## *Deuxième partie*

### **Mardi, le 28 juin**

La maisonnée s'éveille, il est 6 h 30. Je fais mieux de montrer que je suis réveillée moi aussi.

Plus loin, je parlerai des soirées, des nuits, des insectes... sans oublier les poulets, le bruit, la chaleur, la pluie, la vie au pueblo (village). Donc, voici. Je salue tout le monde et tous sont occupés à leurs tâches, je retourne donc à mon écriture.

La première soirée a été toute une découverte. D'abord, les gens ont peu de choses, mais ils ont la télévision. De ma chambre, je pouvais entendre des conversations, des bruits de moteur, des télévisions captant différentes chaînes, la circulation des voitures, de la musique de toutes sortes, des discussions et des cris d'enfants, des rires, l'abolement de nombreux chiens selon tous les registres et les tonalités, des pépiements d'oiseaux, le vacarme des luminaires, sans parler que les gens sont debout le soir jusqu'à 21 h 30. Puis les feux se sont éteints et tout est devenu vraiment très noir. Il faisait environ 40 °C et c'était très humide. L'air était lourd et immobile.

Vous pensez bien que j'avais fermé la fenêtre sans moustiquaire après la rencontre avec ma première araignée de 8 cm de diamètre; on me dit que l'insecte ne grimpait pas dans les lits, il ne faisait que marcher sur les murs et peut-être sur le sol. Je faisais très attention de ne jamais aventurer un pied ou une main dans quelque chose que je ne voyais pas, comme dans un soulier ou mon sac à dos, avant d'en extraire d'abord le contenu. L'an dernier, j'avais pu me rendre compte par moi-même de la nécessité de cette précaution. Avec le temps, la mémoire s'atténue, on dirait. Les araignées semblaient plus petites l'an dernier ou peut-être est-ce que l'air de la campagne leur réussit!

On m'avait donné une belle couverture chaude et j'étais étendue sur une autre douce couverture très chaude avec une image de jaguar ayant appartenu au chef, et dont il était fier. C'était un honneur pour moi aussi ai-je résisté à l'envie de la plier. Les araignées m'enlevaient tout désir de quitter le lit pour la fraîcheur du sol et en raison du simple besoin de me protéger des nombreux insectes non identifiés rampant partout, je me suis nichée sous le chaud drap de flanelle qu'on m'avait aussi donné, espérant qu'aucune bestiole ne le traverserait. Tout cela m'a fait penser à ma fille, et je l'ai imaginée ici en ce moment et je me suis mise à rigoler presque tout haut. La situation ne manquait pas humour et c'était comique de me voir. J'ai pensé que je pourrais adopter une araignée comme mascotte. Nous pourrions devenir amies et conclure un pacte!

Oh! Ai-je mentionné la scie mécanique, bien il faut ajouter cela aux nombreux bruits. Tout considéré, la proximité d'un concert rock ne pourrait pas être plus bruyante. Je crois que la raison en est tous les bruits se répercutent dans la montagne. Un peu comme chez moi à la ferme.

Maintenant, permettez-moi de décrire mon premier réveil.

La journée du 28 juin a commencé avec le lever du soleil à ma fenêtre aux environs de 5 h. C'était glorieux! La maison se trouve au sommet de la montagne et aucune habitation ne fait obstacle à la vue. Tafa (le chef) avait dû prévoir qu'il se réveillerait avec cette splendide vue directement à sa fenêtre. Splendide est un mot trop faible pour décrire la beauté que j'avais sous les yeux.

Un chien est passé, les coqs annonçaient le nouveau jour, les poulets se promenaient en liberté directement sous la fenêtre, tout cela avec un arrière-plan d'arbres de différents verts et de buissons en fleurs aux tons mêlés de rose et d'orange. Un vrai plaisir pour les yeux!

J'ai défait mon sac. La chambre était vide et immaculée; j'ai pris le temps de ranger mes vêtements et mes bottes, bien en ordre sur les tablettes de grillage, fermant les sacs autant que possible.

Puis, j'ai vu les premiers passants sur la route. Vers 6 h, un car a quitté le village emportant à son bord les travailleurs et les étudiants qui passent la journée à la ville la plus proche, Guatuso.

Ofelia, surnommée Iqui, est maintenant à la cuisine pour préparer le repas. La señora Morera n'est pas encore levée. Le plus jeune enfant, un garçon, Yamil, regarde la télévision. Sa chevelure, longue de 60 cm lui tombe sous la taille, comme le veut la tradition pour les hommes chez les Malekus. Il a douze ans. Un autre jour, Ofelia et son mari travaillent sur la table avec des couleurs et des peintures élaborant des motifs décoratifs.

Ce sont des décorateurs d'intérieur. J'ai du mal à comprendre exactement ce que cela implique. Je m'informerai plus tard. Ils parlent tous très bas et très doucement, peut-être par timidité.

Il est certain que je dois me calmer. Mon énergie exubérante n'a pas sa place ici. Il faut me détendre. Les gens peuvent rester assis interminablement. Je ne suis jamais restée assise aussi longtemps qu'ici!

[...]

Mes élèves arriveront à 9 h. Il est maintenant 8 h 10. [...] Bon, tâchons de nous concentrer et de faire un plan. Le Pentium 2 doit être configuré pour l'Internet. Le premier cours comportera deux groupes, l'un formé de débutants utilisant des cartes-éclair, l'autre dont fait partie Reynaldo, commencera un journal avec des questions et des réponses. Quelqu'un devra passer prendre à Guatuso la pile et le dispositif de protection contre les fluctuations de courant. Il nous faudra acquérir le service Internet par l'entremise de la ligne téléphonique de Racza. Ce soir, Evaristo et Iqui viendront à leurs cours.

Il est maintenant 12 h 45.

Depuis 9 h, nous avons fabriqué des cartes éclair, des scénarios, donnant des instructions pour guider un aveugle, et étiquetant tout ce que contenait la maison avec des mots anglais. Nous ouvrons maintenant un compte « correo electronico » pour Yamil, Maximo et Raynaldo. Evaristo vérifie ses courriels. Les élèves adorent faire des exercices et apprendre. Il est apparu qu'au cours de toute la dernière année, ce furent Rommeld et Evaristo qui m'ont écrit, car ils se rendaient à Guatuso en moto chaque dimanche spécialement pour cette raison. Ce que j'ignorais jusqu'à aujourd'hui.

Les élèves aiment jouer à des jeux et prendre des rôles quand ils apprennent. Nous avons d'abord travaillé la prononciation, pour nous mettre en train, puis nous sommes passés aux jeux de rôle interactifs. Quand il s'est agi de déterminer les objets dans la maison qui sont reliés à leur vie, nous sommes allés à la maison de Jamileth, qui est située à quelques six mètres de la casa (maison) de la famille Morera. Après avoir déterminé tous les objets contenus dans la vaste pièce que formait la maison, ils sont passés à l'action se posant l'une l'autre des questions sur l'endroit où chaque objet se trouvait et y répondant correctement. Nous sommes ensuite revenus à l'habitation principale. Le repas a été servi et consommé rapidement : des fèves, du riz et des bananes frites. C'était délicieux et nourrissant.

La chaleur m'empêche de réfléchir. L'électricité est tombée en panne, c'est pourquoi n'avons pu reprendre. J'étais au téléphone avec Alfonso quand l'électricité et le téléphone ont été coupés. Il n'y a pas de modem sur le Pentium 2, c'est pourquoi il faut que le RESOTO (réseau) fonctionne sauf que nous n'avons pas les instructions sur la manière d'y arriver.

Nous attendons maintenant que l'électricité revienne. Il pleut à torrents, des masses d'eau s'abattent accompagnées de tonnerre et d'éclairs. Ici, on appelle cela une « tormenta » (tempête). J'ai l'impression qu'une arche de Noé ne serait pas de trop. J'ai sérieusement besoin d'une sieste, car je suis morte de fatigue.

Assis sur la véranda, nous avons observé la tempête perdre de son intensité. Magnifique! Un fleuve s'écoule le long de la route. Pas étonnant que cette route ressemble au lit d'une rivière avec ces petites pierres rondes! Je n'avais jamais autant d'eau tomber à la fois, c'était très effrayant, très impressionnant! Voyons combien de temps cela va durer. Il est quinze heures maintenant. Les voitures sont stationnées de chaque côté de la route, comme à l'ancre, dans l'attente qu'il n'y ait plus d'eau. Trente minutes plus tard, il y en a encore.

De retour dans la salle à manger, je remarque les nombreux insectes que la pluie a amenés. Ils ont dû penser que le seul moyen de survivre était d'envahir la maison. Le café est servi. De minuscules fourmis grouillent sur la table. Espérons qu'elles ne décident pas de faire un plongeon dans ma tasse. Oups! Voilà l'électricité qui revient. Eh bien, je me demande combien de temps vont durer les ordinateurs. Il faut que je fasse acquiescer à mes élèves le réflexe de débrancher les ordinateurs aussitôt que l'électricité et le téléphone tombent en panne. Voilà que les moustiques se mettent à m'attaquer! Où est mon chasse-moustiques? Oh! Il y a des petites fourmis qui flottent sur mon café. Un apport inusité de protéines, je suppose!

Il me faut absolument dormir. Il est maintenant 17 h. Les élèves vont arriver à 18 h. Ce qui me donne juste le temps de récupérer un peu.

Le plan pour mercredi est le suivant :

- Aller sur Internet télécharger des chansons de Michael Jackson pour Yamil, le plus jeune fils, qui chante exactement comme lui, avec une voix profonde de baryton.
- Réaliser un exercice sur les nombres avec un scénario Achat et vente portant sur les prix des articles d'art, le prix de mes vêtements, et le prix de certains produits alimentaires.
- Faire une révision de ce qui a été vu hier, avec toutes les étiquettes et les directions.
- Commencer à utiliser l'ordinateur pour les exercices avec les programmes ALS.
- Envoyer un courriel, aussi à titre d'exercice.
- Payer Racza, l'entreprise de téléphone et d'Internet.
- Appeler Alfonso concernant la connexion Internet du Pentium 2.
- Brancher la pile et le dispositif de protection contre les fluctuations de l'électricité dès leur arrivée.

Ma petite sieste m'a fait du bien. Le soir, j'ai d'abord attendu mes élèves; puis, deux d'entre eux sont arrivés malgré la « tormenta ». Le cours a porté sur l'Internet qui était au centre des intérêts.

Le souper fut servi vers 20 h 30 et Yamil nous a donné un petit spectacle en interprétant des chansons de Michael Jackson. Ce garçon est impayable. Il est âgé de onze ou douze ans et ressemble tout à fait à son père, Tafa; c'est un amour avec beaucoup d'humour, un enfant (BABYCITO) charmant. C'est le plus jeune et il prend son rôle à cœur. Il a passé toute la soirée à m'apprendre des mots malekus, dessinant les animaux pour moi et corrigeant ma prononciation. Il écrivait des mots en maleku, certains en espagnol, d'autres en anglais.

[...]

Puis, Jamileth est arrivée à la maison vers 21 h. Elle avait eu un examen à l'université ce soir portant sur ce qu'elle avait révisé avec moi ce matin (rudiments d'anglais, emploi du temps présent) et avait obtenu une

note de 80 %. Elle était très contente et aussi plus détendue. Nous étions tous très fatigués et avons décidé de nous retirer pour la nuit.

Ce soir, je vais essayer de me protéger sous la moustiquaire à laquelle je n'avais pas pensé hier plutôt qu'avec la belle couverture chaude.

### **Mercredi, le 29 juin**

Il est 5 h 45. Les radios font leur vacarme, les poulets gloussent et l'autocar attend. La nuit fut reposante. La moustiquaire est parfaite. De plus, je n'ai pas eu de petits visiteurs indésirables. Même si, je commence à m'habituer aux insectes, je préfère dormir seule!

D'accord, voyons. Pendant que j'attends que quelqu'un se lève et que je puisse prendre une douche bien méritée, j'examinerai ce qui a été vu hier. Mais par où commencer, par où commencer?

[...]

D'abord, mes élèves. Evaristo parle lentement et saisit ce qu'on lui dit quand on parle lentement. Rommeld parle, répond lentement aux questions et comprend. Iqui (Ofelia) parle si on lui donne des indices et écrit plutôt bien. Christian et Maximo travaillent vraiment fort et apprennent vite. Raynaldo a une excellente prononciation et apprend à répondre rapidement aux questions. Yamileth a beaucoup de problèmes avec la prononciation. Elle présente des signes de dyslexie et elle n'entend vraiment pas bien. Je vais utiliser la technique du miroir pour lui faire imiter les mouvements de mes lèvres de sorte qu'elle puisse prononcer. Elle fait de grands efforts et tous les élèves sont très patients avec elle, lui faisant répéter encore et encore et lui prodiguant des encouragements.

Ils ont appris des mots et la structure de la langue à l'école ou en étudiant des manuels commandés par la poste. Cependant, ils ne comprennent pas quand on s'adresse à eux de manière générale. Ils ont mémorisé les choses exactement comme elles étaient présentées dans le manuel. Ils ne peuvent donc transférer leurs connaissances sur le plan pratique. Maintenant, il va falloir que je leur apprenne à mettre leurs connaissances en contexte.

La pile et le dispositif de protection contre les fluctuations d'électricité sont chargés de sorte que je dispose maintenant de la protection dont les ordinateurs ont tant besoin durant les tempêtes. Et c'est reparti!

[...]

La matinée s'est bien déroulée. Raynaldo et Yamileth ont fabriqué les cartes éclair destinées au journal qu'ils réalisent sur leurs actions et activités quotidiennes habituelles. Cela leur permettra de mettre les choses en contexte et de réaliser la connexion nécessaire au transfert. Je leur ai fait imiter les actions. Ce qui a beaucoup aidé! Demain ou ce soir, Christian et Iqui (Ofelia) feront la même chose.

J'avais deux nouveaux élèves et Evaristo ne s'est pas présenté au cours. Auparavant, il était venu seulement pour une visite. Je pense qu'il croit qu'il est trop avancé pour un contenu aussi rudimentaire, c'est pourquoi lors de son passage, j'ai seulement pris le temps de bavarder un peu avec lui. Yamileth est vraiment dyslexique et elle a des problèmes d'audition. Tous les élèves sont très patients avec elle, lui faisant prononcer encore et encore et l'aident chacun leur tour. Ils sont très proches les uns des autres et très serviables. C'est vraiment charmant de voir leurs efforts pour bien faire et pour prononcer correctement. Ils sont aussi très heureux et très fiers quand ils réussissent.

Aujourd'hui, nous avons encore joué au magasin avec des vêtements et de l'artisanat à vendre et des touristes dont il faut s'occuper, nous avons compté l'argent et rendu la monnaie. Reynaldo s'est concentré sur son travail à la ferme et nous avons fabriqué des cartes éclair pour toutes les actions reliées à ce travail. Jamileth a fait la même chose pour le travail ménager et les études. Ils ont fait des exercices ensemble jusqu'à ce qu'ils soient confortables avec ceux-ci. Je les ai ensuite questionnés. Finalement, j'ai retiré les cartes éclair et je les ai incités à converser sur les sujets en question.

La différence entre ces élèves travailleurs et ceux que j'ai au Québec est qu'ici ils souhaitent vivement apprendre et parler l'anglais. Pour eux, c'est essentiel. Cet apprentissage changera leur vie. Ils en ont besoin pour travailler et pour parvenir à une certaine qualité de vie s'élevant au-dessus de la subsistance aux besoins essentiels de nourriture et de logement. Pensez donc, ils sont très reconnaissants d'avoir un toit et de la nourriture, et éprouvent de la sympathie pour les Africains qui n'ont pas de quoi manger! L'empathie n'est pas quelque chose qu'ils semblent connaître. Tout vient du cœur et retourne au cœur! Ils sont transparents, sincères et ouverts. Je dois dire que c'est plutôt rafraîchissant!

Les autres élèves ont ouvert des comptes courriel pour ceux qui se sont présentés plus tard et ont envoyé des messages pour s'exercer. Au cours de l'année qui vient, ils seront en mesure de m'écrire. J'ai souligné encore et encore l'importance de maintenir une correspondance hebdomadaire avec moi afin que je puisse corriger ce qu'ils écrivent. La semaine prochaine, je dois leur enseigner comment clavarder de sorte qu'ils pourront s'exercer à converser en ligne. Cela sera aussi une manière pour moi de les inciter à travailler avec d'autres personnes de la communauté et de leur enseigner.

[...]

Je me suis rendue à Guatuso pour faire un dépôt au compte de Racza. J'ai aussi ouvert un compte pour Iqui (Ofelia) et j'ai déposé 60 \$ pour payer trois mois d'Internet, ainsi que la ligne directe d'Internet qui est plus coûteuse et que nous utilisons cette semaine. Il nous a fallu une bonne heure avant de pouvoir ouvrir le compte. La présence d'une étrangère dans la banque a éveillé la méfiance de la caissière. La taille de Guatuso correspond à la moitié de celle de Warwick, et on n'y trouve que des Ticos du coin et quelques travailleurs malekus. La caissière a refusé d'ouvrir un compte en mon nom sous prétexte que j'étais étrangère. Iqui s'occupera de donner à MAMAN l'argent pour payer la facture le moment venu et, grâce au compte, elle pourra déposer tous les revenus provenant de l'utilisation de l'Internet. J'ai insisté sur le fait qu'elle devrait consigner toute l'information, comme le nom des utilisateurs, le moment de l'utilisation, sa durée, parce qu'il nous fallait effectuer le suivi des revenus par rapport aux dépenses. Elle a acquiescé. Toute chose faisant partie d'un long processus, je pense qu'il vaut mieux que je parle à différentes personnes si je souhaite que le message soit entendu. De plus, elle doit en discuter avec MAMAN, la señora Morera. J'ai toujours à l'esprit ce que j'ai lu l'an dernier à propos des Costaricains. Ils ne disent jamais NON, mais toujours oui, de peur de vous blesser. En revanche, la réponse n'est pas absolue, ils doivent discuter la chose ensemble et ensuite vous faire part officiellement de leur décision après que le décideur aura tranché définitivement.

À notre retour à Tonjibe, nous avons essayé de joindre Fred à propos du contrat avec Racza, cela s'est avéré difficile. Nous avons finalement obtenu les renseignements. Quelqu'un devra aller à San Carlos pour signer le contrat et montrer le reçu concernant le dépôt de 5 000 colones. On nous a donné les indications pour nous rendre au bureau : aller à l'hôpital, puis parcourir trois mètres sur la rue principale, et franchir 25 mètres sur la gauche avant d'apercevoir le supermarché San Roque. Nous devons trouver le Rotulo Atlas 75 mètres plus loin et de là voir l'édifice du Notronicia Racza. Une vraie chasse au trésor! Ce n'est pas moi

qui irai : j'en suis bien contente! Je pourrais tout aussi bien me perdre! Mes compagnons semblent penser qu'ils n'auront pas de problème à trouver le bureau en question.

L'écran du Pentium 3 surchauffe. Demain, je dois parler à Alfonzo et voir comment connecter le Pentium 2 à l'Internet. Je commence à comprendre le sens de l'expression MAÑANA! Il se pourrait bien que mon fils Izzy soit en mesure de m'aider avec ce problème. Je lui enverrai un courriel. Il me faut aussi taper mes notes avant que quelque chose leur arrive. De plus, aujourd'hui, on a commencé à planter des poteaux pour le musée RANCHO destiné aux effets personnels chamanistes de TAFÁ.

### **Judi, le 30 juin**

Aujourd'hui, nous poursuivons la réalisation de cartes éclair pour tout le monde. Les gens s'habituent à ma présence. Hier soir, je suis restée debout avec eux jusqu'à 21 h 30. La señora Morera a manifesté des symptômes d'une inflammation du coude. J'ai enveloppé son coude de glace et lui ai donné les comprimés anti-inflammatoires que j'avais pris à la pharmacie. L'enflure a diminué grâce à la glace, mais, comme elle sculpte toute la journée, je pense que cette activité a probablement entraîné une tendinite. Il m'a dit qu'elle pouvait sculpter huit masques en une journée quand elle s'appliquait. C'est leur subsistance qui est en jeu : aussi, plus les Malekus sont productifs, plus il y aura de l'argent pour la nourriture et les choses (cosas) dont ils ont besoin. La señora Menora est très productive selon les normes locales. Hier, elle a fabriqué un gros masque et l'a peint. Elle travaille dans la salle de séjour et les copeaux tombent sur le sol à mesure que le travail avance. Les rebuts sont balayés plus tard. Quand vient le temps de peindre, elle pose simplement la palette de couleurs sur le canapé, et mélange ses couleurs et les applique tout en regardant la télé : des téléromans en espagnol, des parties de soccer, des nouvelles et des dessins animés lorsque Yamil n'est pas loin.

À ce qu'il me semble, les Malekus sont toujours sereins et d'humeur égale. Les plus grands changements d'humeur que j'ai pu observer chez eux se manifestent sur plan de l'expression faciale. Quand ils sont détendus et heureux, ils sourient et font des plaisanteries à la ronde. Quand ils se concentrent, leur visage prend une expression intense. Si quelque chose les contrarie, et qu'ils éprouvent une forte détermination ou du déplaisir, l'expression de leurs yeux se modifie, leur visage se durcit quelque peu, et leur ton de voix se fait coupant sans s'élever cependant. Cela pourrait être à cause de ma présence ou bien un fait culturel. Leurs suggestions sont pleines d'allusions ou du moins, c'est ainsi que je l'interprète.

Lorsque le repas est servi, il est important de venir aussitôt, de manger lentement et de demeurer à table jusqu'à ce que tous aient fini de manger et de parler. Je pense que j'ai gagné la confiance de la señora Morera, car elle s'adresse à moi directement et essaie de communiquer avec moi lentement en espagnol.

Hier, j'ai choisi pour elle un petit collier à Guatuso. Sa fille, Iqui (Ofelia) a posé les yeux avec envie sur un collier rose dans une boutique (695 colones/1,50 \$ US). Je l'ai donc acheté et j'ai demandé à la jeune femme d'en choisir un pour MAMAN expliquant que je pensais lui faire un cadeau. Elle a choisi un collier dans des tons riches de brun. On lui a dit que le prix demandé étant de 1 200 colones, elle m'a jeté un regard désemparé et effrayé en disant : oh! Je ne savais pas qu'il en coûterait autant! Je l'ai assurée qu'il valait bien cela : elle était ravie. Madame Morera a adoré son collier.

D'accord, maintenant revenons aux masques. Tout le monde a un esprit animal. Une personne choisit un masque selon qu'il reflète l'esprit de l'animal qui l'habite. Cet animal est votre esprit protecteur. Cela, tous mes élèves peuvent l'expliquer à la perfection. C'est la même chose pour les Amérindiens, l'esprit aidant vous guide, l'esprit protecteur vous protège.

Concernant les élèves, Reynaldo a son journal pour une journée sur la ferme et Jamileth pour une journée de travail ménager et d'études : ils font leurs exercices ensemble aujourd'hui. Je dois obtenir quatre journaux de plus aujourd'hui si ce n'est six. Puis demain, j'espère commencer l'emploi du futur et faire réaliser plus de cartes. Il me faut retravailler l'échéancier avec les élèves pour la semaine prochaine en leur rappelant que je suis là seulement pour une autre semaine encore.

C'est la même chose partout : le but s'estompe avec la routine quotidienne et la vie reprend ses droits. Je ne cesse de leur répéter qu'ils devront tous m'écrire au moins une fois par semaine pendant toute l'année.

La matinée s'est bien déroulée. J'ai pu faire réaliser les cartes éclair pour trois personnes au lieu de six comme prévu. Des nouveaux se sont présentés. Le temps est venu d'organiser les choses davantage.

J'ai déterminé que j'allais travailler avec les onze ou douze instructeurs et que ces derniers travailleraient à leur tour avec les nouveaux. Nous avons aussi prévu un pot pour payer l'Internet.

[...]

C'est gratuit pour les instructeurs et cela le restera s'ils en aident d'autres à apprendre.

L'après-midi, Ofelia et moi sommes sorties faire une promenade. Nous avons visité la station locale de radio qui est exploitée par la famille. C'était là où Tafa, le chef, avait démarré « Maestro en la casa » il y a quelques années. Il s'agissait d'un type de formation à distance pour l'espagnol et d'autres programmes. Actuellement, la station diffuse localement, mais joint aussi la tribu des BriBris au sud du Costa Rica. C'était l'un des projets que le chef et sa famille avaient lancés. Maximo est responsable de la station de radio présentement. Nous avons discuté de la possibilité qu'il enseigne à la radio ce qu'il est en train d'apprendre.

[...]

Aujourd'hui, j'ai su que l'un de mes élèves est uniquement un artiste et qu'un autre fabrique du fromage pour gagner sa vie. J'ai aussi su que Tafa était décédé à cause d'une maladie pulmonaire et que son organisme n'avait pas réagi aux médicaments donnés. Il semblait ne pas bien se porter et il s'était rendu en ville consulter le médecin. La première nouvelle qu'on a eue, c'est que son état de santé se détériorait, et tout de suite après, il est mort d'une infection des poumons. D'après ce que je comprends, c'est sa famille qui dirigera la tribu.

Plus tard, j'ai installé les programmes d'apprentissage personnalisé de l'anglais que j'avais apportés et qui ne nécessitent pas l'utilisation de l'Internet. Lors d'une prochaine visite à Guatuso, nous achèterons des écouteurs. J'espère qu'Izzy trouvera une solution parce que je commence à me sentir contrariée et frustrée du fait que l'Internet ne fonctionne pas sur le Pentium 2. Mon nombre d'élèves s'élève à seize.

Ce soir, ils ont découvert le microphone. Yamil en a trouvé le fonctionnement de lui-même. Il adore chanter, il a donc joué avec toute la soirée. Ce soir, nous sommes près de dix ou douze dans la maison. Tout le monde est heureux. Tout va bien. Si seulement je pouvais faire fonctionner l'Internet sur le deuxième ordinateur!

Mes élèves m'aident avec mon espagnol, me fabriquant des cartes éclair et corrigeant ma prononciation.

[...]

### **Vendredi, le 1<sup>er</sup> juillet**

[...]

Ce matin, j'ai fait une découverte. Wendy, la señora Morera et moi avons discuté de la prise de décision. J'ai expliqué qu'il me fallait comprendre comment les décisions étaient prises dans la famille, car nous avons des décisions à prendre. Elles m'ont fait savoir que c'était toute la famille qui décidait. Les enfants discutaient entre eux, puis s'assoiaient avec MAMAN pour aborder ce qui pouvait les préoccuper et ce qu'ils croyaient pouvoir être fait. Après avoir écouté ce que chacun avait à dire, c'est la señora Morera qui prenait la décision définitive.

Nous avons ensuite discuté de la délégation des responsabilités et de la désignation des personnes responsables. Wendy a donné son opinion sur la question, et la señora Morera a décidé que ce serait Rommeld qui recevrait le courrier en son nom et serait responsable des ordinateurs. Evaristo lui donnerait un coup de main en regard de cette deuxième responsabilité tout en assumant la tâche de chef d'équipe pour le groupe d'instructeurs. Puis, nous avons désigné les instructeurs. Ceux dont Wendy et la señora Morera croyaient qu'ils perdraient la motivation après mon départ ont été retirés de la liste. Finalement, nous avons gardé Wendy, Ofelia, Jamileth et Yamil pour les enfants, Maximo, Argelio (Chavo), Reynaldo, Christian, et Didier et Thomas auprès de qui il faudrait confirmer. Wendy doit vérifier s'il y a d'autres personnes à ajouter. Je fabriquerai ensuite l'affiche.

De plus, en ce qui concerne les ordinateurs, il faudrait que les gens cessent de jouer à changer la configuration. Cela devra être discuté à un autre moment. Iqui et Rommeld sont allés à San Carlos pour régler la question du contrat avec Racza. À leur retour, le contrat avait été signé. [...]

Il semble que j'ai été piquée ou mordue par quelque chose, car mes jambes enflent. Merci mon Dieu pour les pilules bleues! Espérons qu'elles feront effet!

Ce soir, nous avons senti les sursauts d'un séisme. Le village est situé près de l'Arenal, un volcan actif. À la télévision, nous avons appris que le Nicaragua avait été frappé par un séisme d'intensité 6,4 sur l'échelle Richter et qu'un état d'alerte avait été décrété. Ici, les choses devraient être assez terribles. C'était comme le pire trajet de métro qui se puisse accomplir. Nous rebondissions sur le sol. Les ordinateurs ont été très secoués, mais sont demeurés sur la table.

[...]

Malgré tout, Nelly et Carlos se sont présentés ce soir pour faire des exercices et ajouter des cartes éclair à leur jeu. Arsenio, le frère aîné de Rommeld est aussi venu. Il travaille à Arenal toute la semaine. Jamileth s'était pomponnée et elle était vraiment charmante avec ses souliers bleus, son tshirt et sa jolie jupe.

Ce soir, après avoir été connecté, le Pentium 3 a émis un son peu rassurant. De plus, il semble que le lecteur de CD sur le Pentium 2 ne fonctionne pas correctement.

### **Samedi, 2 juillet**

Je vais fabriquer un tableau pour mes élèves et aussi contacter René, mon technicien au Canada, pour qu'il m'aide avec la connexion. Je souhaite que Rommeld et Evaristo parlent à Alfonso aujourd'hui. Le soleil brille.

Aujourd'hui, cinq de mes élèves travaillent à la construction du RANCHO qui servira à accueillir les choses ayant appartenu à Tafa (musée devant la maison). Puisque ceux qui sont venus l'avant-midi travaillent maintenant

à cette construction et comme c'est samedi, les autres ont pensé que je prendrais congé et ne se sont pas présentés.

J'ai donc demandé à Ofelia (Iqui) de faire une promenade avec moi dans le pueblo (village). En quinze minutes, nous avons parcouru l'unique rue. Il est difficile de croire qu'il y a 700 personnes qui vivent ici. Il a seulement quelques années, m'a-t-elle expliqué, toutes les casas (maisons) étaient des ranchos (huttes); une personne est venue qui a construit des petites cases de ciment. Leur dimension est équivalente à la moitié des minuscules abris qui ont été donnés en 1950 à nos Autochtones canadiens pour remplacer les iglous et les tentes. Imaginez, ces casas ne comportent qu'une seule petite pièce. Elles sont pourvues d'eau courante et d'une toilette, ce qui est bon et salubre.

Une dame avait été mordue par un chien la veille et on lui avait fait des points de suture. Elle ne pouvait pas marcher et m'a demandé de revenir la voir plus tard, seule. La mère de Tafa était en train de trier des fèves (frijoles) sur sa véranda avec un jeune garçon. Elle était contente de me revoir et m'a donné une autre mangue. Je ne sais si j'ai eu le temps de l'écrire ou non, mais hier après-midi, elle est venue à la casa de la famille et m'a donné trois mangues, mentionnant qu'elle les avait lavées. Tous savent qu'il faut que tout soit lavé pour les étrangers sinon ces derniers peuvent tomber malades!

J'en ai mangé une sur le champ, montrant ainsi que j'appréciais ce cadeau, ce qui lui a fait plaisir. Puis Iqui (Ofelia) m'a conduite à la casa funéraire.

Selon la tradition malekue, a-t-elle précisé, les membres de la famille doivent être enterrés dans la casa pour les morts, et non dans un cimetière ni à l'extérieur. La porte était scellée et Iqui a ajouté que sa grand-mère serait très fâchée si nous ouvrons la porte. Il nous fallait regarder entre les panneaux. Ce que nous avons fait. Le sol était surélevé de dix centimètres sur un côté, le côté de Tafa. C'était tout.

Cet homme, le shaman des Malekus, leur chef tant aimé et respecté, s'était rendu au Chili, au Mexique, à New York et en Californie pour faire profiter d'autres personnes des connaissances malekues en matière de plantes médicinales. Il était mort si jeune! Quelle perte! Il n'avait que 43 ans. Sa famille avait hérité de la responsabilité de diriger la tribu. Les membres de cette famille, forte et étroitement soudée, vont continuer à protéger le peuple maleku et à lancer des projets ayant pour but d'améliorer la qualité de la vie. Et la señora Morera aura le dernier mot sur toutes les questions. C'est une grande responsabilité!

Ce matin, un problème a surgi du fait qu'on n'avait pu réunir la somme de 24 000 colones nécessaire pour payer demain les hommes qui auront travaillé à la construction du RANCHO. J'ai donc demandé ce qui était le plus important, un nouvel ordinateur ou le RANCHO, sachant très bien quelle serait la réponse, mais souhaitant qu'ils prennent la décision. Les membres de la famille ont discuté et m'ont informée que l'un avait pour but la guérison du cœur et un hommage à la mémoire de Tafa alors que le but de l'autre était le bien de la communauté, les deux étaient importants.

Selon moi, les deux projets généreront des revenus liés au tourisme, et de plus, la guérison était très importante à ce stade-ci, pour que la famille puisse passer à autre chose. J'ai dit que j'allais réfléchir à tout cela et voir ce que je pourrais faire. Plus tard, j'ai donné 20 000 colones à la señora Morera pour payer les hommes ajoutant que je l'aiderais aussi à payer les matériaux. Je leur ai demandé s'ils pouvaient trouver de leur côté les 4 000 colones manquants. Cela faisait appel à leur autonomie. Me gratifiant d'un large sourire, la señora a répondu qu'ils allaient tous contribuer. Donc, je sais maintenant qu'avec 40 \$ US on peut payer le salaire de quatre hommes. Plus tard, je suis allée à la banque et j'ai retiré 30 000 colones, ce qui correspond à 60 \$ US, pour les matériaux.

À mon retour, la charpente était presque montée. Les travailleurs étaient en train de poser le toit. Du côté de la maison, derrière le RANCHO, tous les autres membres de la famille attachaient des feuilles de palmes aux poteaux. Cette toiture sera bonne pour au moins dix ans, mais pouvait durer jusqu'à 50 ans. Meilleur rendement que la mienne au Canada!

[...]

Nous sommes ensuite rentrées à la maison. En chemin, nous avons rencontré deux élèves, Nelly et Lilydia, qui me cherchaient pour faire des exercices. Comme j'étais trempée de sueur, je les ai installées à l'ordinateur avec un programme d'exercices et de correction de la prononciation pendant que je prenais une douche. Une fois rafraîchie, je me suis occupée de mes élèves. La grand-mère est arrivée avec une orange pour moi. Elle m'a prise dans ses bras et m'a embrassée. Je me suis assise avec elle pendant qu'elle prenait son café. Elle n'a pas proféré une parole et à la fin, elle m'a embrassée à nouveau puis elle est partie.

Surveillant d'un œil attentif mes élèves de la table de la salle à manger, et voyant que tout allait bien, j'ai décidé de faire la vaisselle. À mon grand désarroi, j'ai cassé une assiette. La famille au complet travaillait encore au RANCHO. Comme les filles se débrouillaient toujours bien, je suis allée aider les autres avec le toit de palmes. Quand il s'est mis à pleuvoir, ils m'ont poussée à l'intérieur de la maison. Je crois qu'ils préfèrent être seuls pour faire ce travail.

Mes jambes enflent à nouveau. Puisque maintenant, je crois qu'il ne s'agit pas d'une morsure, mais plutôt d'un effet de la chaleur, je vais m'asseoir avec les jambes en position élevée.

### **Dimanche, 3 juillet**

Je me suis levée ce matin et j'ai commencé à taper mon journal m'assurant que je n'oubliais rien. Je souhaitais aussi l'envoyer à la maison pour éviter d'avoir le même problème que l'an dernier : on me l'avait volé quand je me trouvais non loin de Liberia. Ici, c'est sécuritaire, car tous sont vigilants.

J'ai fabriqué une affiche pour les instructeurs et Lilydia m'a aidée à la colorier. L'affiche était très vivante! Une fois l'approbation de la señora Morera obtenue, je l'ai posée sur le mur. Les hommes travaillent encore au RANCHO.

[...] Emiglio est venu à la maison hier soir. C'est un cousin qui travaille à La Fortuna toute la semaine au Maleku Adventure Namur Tour. Il parlait anglais, écrivait avec facilité, et il m'a immédiatement fait part du problème qu'il avait : il pouvait parler au temps présent assez bien, mais il ne comprenait pas quand on s'adressait à lui. Il a aussi mentionné qu'il ignorait tout du passé et du futur. Il était le premier de mes élèves à prendre conscience du problème consistant à pouvoir parler, lire et saisir le sens tout en étant incapable de comprendre quand quelqu'un s'adresse à eux.

Je lui ai expliqué que l'écoute des cassettes et de différents programmes racontant des histoires et comportant des définitions l'aiderait efficacement à surmonter son handicap. Il était très enthousiaste. J'ai ajouté qu'il était important qu'il entende des voix différentes et qu'il s'adapte à différents accents, intonations et prononciations, afin de pouvoir comprendre ce que disent diverses personnes. Ainsi, avec seulement un peu d'exercice chaque jour, il en viendrait à comprendre ce que disent les gens s'adressant à lui. Il a mentionné qu'il était très content que les habitants de Tonjibe aient finalement des ordinateurs et l'Internet!

Puisque les gens discutent de tout ce que je dis entre eux, ils devraient tous avoir pris connaissance de ce message d'ici au plus une semaine. J'ai remarqué qu'il faut environ trois jours pour que mes paroles me reviennent sous une forme ou une autre.

[...]

Yamil est venu me voir disant qu'il ne souhaitait pas être instructeur. Je lui ai expliqué qu'il savait très bien y faire avec les petits enfants et qu'il pouvait les aider à se servir des ordinateurs et à apprendre. Comme ses frères et sœurs travaillaient à l'extérieur pour aider la famille à subvenir à ses besoins, et que lui, il était là tout le temps, ce serait une bonne chose qu'il enseigne aux enfants plus jeunes que lui. De plus, il grandissait, et serait bientôt un homme, sa mère croyait que le temps était venu qu'il prenne des responsabilités. Après quoi, quand je lui ai posé la question s'il acceptait d'être instructeur, il a répondu oui. Quand je l'ai fait savoir à la señora Morera, elle était très contente.

Lorsque je reviendrai l'an prochain, je devrai apporter :

[...]

Pour les ordinateurs :

- Un autre microphone
- De l'argent pour des ventilateurs de plafond
- Un programme familial SIMS pour la décoration
- Un programme pour la construction et la décoration
- Un programme de mécanique de base pour les petits moteurs comme ceux de moto.

### **Dimanche, 3 juillet**

[...]

Plus tard, j'ai travaillé sur le Pentium 3 et il a eu des ratés quand j'ai essayé d'ouvrir Explorer; il ne pouvait trouver les fichiers. Il n'a pas fonctionné même en réinitialisant ou en établissant manuellement la connexion.

[...]

À la maison, j'ai pris une autre douche et me suis occupée du fils de Nica qui était venu voir les ordinateurs. J'étais un peu fébrile, car j'allais établir un contact en ligne avec Priscillia à 18 h pour la première fois depuis mon arrivée. J'étais agitée et excitée, ce qui déconcerta un peu tout le monde. Sidianny, surtout, un nouvel élève lycéen qui n'a pas souvent l'occasion d'être en contact avec des gringos, était particulièrement étonné. Les autres ont ri et fait des plaisanteries, car ils savaient que j'étais heureuse.

Rommeld a posé des questions sur l'imprimante. La personne qu'il avait contactée à Guatuso avait suggéré l'acquisition d'un appareil à la fois imprimante, numériseur et photocopieur. Selon lui, cela serait préférable à l'appareil d'impression noir et blanc à 60 \$ prévu initialement. Mais, le prix en était le double, ou enfin de 110 \$. J'ai expliqué que même si cet achat était une bonne chose, je n'avais pas l'argent actuellement. Il nous faudrait attendre, car le RANCHO était la priorité.

Nous étions sur la véranda. Evaristo a alors parlé de la venue d'un autre Canadien autrefois, qui avait promis de revenir et de réaliser un projet avec son père. Après m'être informée du temps écoulé depuis cette visite, j'ai répondu que quatre (4) ANS représentaient une longue période et qu'il y avait de bonnes chances que cette personne ne revienne pas. J'ai poursuivi en parlant de la difficulté que c'était de réunir l'argent nécessaire au projet, et que j'avais dû occuper trois emplois cette année pour être en mesure de le poursuivre, et que si je n'avais pas été aussi déterminée de réussir envers et contre tout, je ne serais probablement pas revenue non plus. J'ai ajouté qu'il était pénible de demander des choses et d'essayer un

refus, que j'avais déjà investi 1450 heures dans le projet et que j'aimerais mieux mourir que de ne pas respecter une promesse, de sorte qu'ils pouvaient être certains que je reviendrai l'an prochain.

J'ai ensuite parlé de la possibilité d'un échange concernant des étudiants de mon école, la Téluc, dans le cadre d'un programme de cours d'été, veillant à bien faire comprendre que cela n'était pas certain. C'était seulement une possibilité. J'ai répété que la seule chose que je pouvais promettre était que je reviendrais l'été prochain, si c'était la volonté de Dieu!

J'ai indiqué qu'ils recevraient les cassettes d'apprentissage du français fin septembre et que cela fonctionnerait comme l'année dernière, trois mois à la fois. De plus, ils auraient l'Internet pour m'envoyer des courriels ou clavarder avec moi, ainsi que le site web pour faire des exercices et se tenir à jour concernant les devoirs et les événements. Je leur ai fait la promesse d'être disponible en ligne pour les aider à apprendre l'anglais et à commencer l'apprentissage du français. Cela a semblé les rassurer et j'ai contacté Priscillia en ligne.

Les élèves sont venus observer, car c'était une occasion de leur montrer comment le bavardage en ligne fonctionnait et comment ils pourraient bavarder avec moi à l'aide du microphone pour pratiquer leur anglais. C'est bien de pouvoir correspondre, mais écouter et parler, c'est encore mieux. Ils étaient très impressionnés et excités. Pour ma part, c'était rafraîchissant d'entendre ma petite fille.

Demain, j'ouvrirai un compte courriel pour mamacita et lui apprendrai comment bavarder en ligne de sorte que je pourrai être en contact avec elle toute l'année. Je crois qu'elle a besoin de mon soutien autant que les élèves, mais d'une manière différente.

Puis, Rommeld a pris ma place et a bavardé avec Priscillia. Evaristo est aussi venu, mais Rommeld a tenu bon fermement. Evaristo est parti. Demain, je m'assurerai qu'il ait aussi l'occasion de s'exercer. Quand tous ont eu terminé, j'ai fixé la prochaine rencontre avec Priscillia.

[...]

J'essaierai de taper un peu plus demain. Les étudiants arrivent à 9 h. Je dois contacter Priscillia en ligne vers 8 h pour organiser une autre séance MSN. Il me faut installer la nouvelle version de MSN, de sorte qu'au moment où nous obtiendrons les caméras, les élèves puissent aussi voir leur interlocutrice. En après-midi, je dois aller à Guatuso. J'ai promis un souper « fiesta » pour la famille et mes instructeurs.

De plus, le frère aîné est venu me parler aujourd'hui. Il est le gardien des traditions. J'aurai le DVD d'une cérémonie de gratitude envers l'Esprit à montrer aux gens à mon retour. Il s'agit d'un DVD qu'un ami chanteur costaricain qui fait une visite chaque année ici a réalisé l'an dernier, je crois.

### **Lundi, 4 juillet**

Le matin, le cours avec Nelly, Thomas et Sidianny s'est bien déroulé. Les autres leur ont fait faire des exercices et ont ajouté des cartes éclair à leur ensemble, mettant l'accent sur d'autres activités habituelles et insérant aussi des questions.

Plus tard, Rommeld et moi sommes allés à Guatuso. Nous avons besoin de deux webcams, d'une imprimante, de CD et de housses en plastique pour les ordinateurs. Puis, il nous fallait faire les emplettes pour un repas de fête pour environ quinze personnes.

Après avoir visité trois boutiques informatiques, nous avons finalement trouvé dans la dernière les services et les articles que nous cherchions. Il s'agit d'une petite entreprise familiale dont Eddy est le propriétaire.

Nous avons aussi pris un graveur de CD. Je lui ai demandé de venir au village pour tenter de voir pourquoi le deuxième ordinateur ne se connectait pas à Internet et lui ai résumé tous les tests que j'avais faits.

Eddy est arrivé à 18 h 30 comme prévu. Il est venu avec son technicien et sa femme. Ils ont travaillé jusqu'à 22 h. Après avoir testé et testé à nouveau jusqu'à ce que tout soit vérifié, il est apparu que la carte du Pentium 2 ne fonctionnait pas. Nous avons d'abord cru que c'était le commutateur de réseau qui posait problème, mais c'était la « tarjetat de RED de mequina Compaq » qui était défectueuse.

Quand je retournerai à Liberia, je me ferai rembourser le coût de remplacement de la carte et le travail du technicien, le tout s'élevant à 28 \$ US, ce qui correspond à 14 120 colones. [...] Maintenant, les deux ordinateurs fonctionnent. Quel soulagement!

L'adresse courriel d'Eddy est [...]. J'aurais sans doute encore besoin de son aide.

[...] Si la famille avait répondu à mes questions avant mon arrivée, j'aurais acheté les ordinateurs de lui. Cela aurait été préférable et plus commode pour le service.

Christian et Chavo ont pratiqué leur anglais pendant ce temps.

### **Mardi, le 6 juillet**

Cet après-midi, je prépare de la pizza pour toute la famille et pour mes instructeurs. J'ai aussi eu une longue conversation avec Wendy à propos d'autres programmes sur ordinateur qui seraient intéressants pour eux. Par exemple, concernant la décoration intérieure, SIMS familia pourrait être très utile. Les programmes de simulation de construction et de cours de mécanique que René, notre commanditaire anonyme, m'a montrés seraient aussi bienvenus.

À ma grande joie, René a envoyé un courriel et a offert d'acheter une imprimante et quatre rames de papier. Les élèves sont très excités, car l'imprimante est aussi numériseur et photocopieur, de sorte que lorsqu'ils auront besoin de copies pour leurs études ou qu'ils recevront des devoirs par courriel ou par l'entremise du Centre d'apprentissage virtuel maleku, ils seront en mesure d'imprimer et de faire des photocopies. La famille Morera était aussi très heureuse, car l'appareil permettra de faire des photocopies pour la communauté. De plus, cette acquisition générera quelques revenus supplémentaires permettant de défrayer les coûts d'Internet. Ce don tombait vraiment à point, car je commençais sérieusement à manquer d'argent. Merci René! Tu vas passer à l'histoire pour ces gens!

Il ne faut pas que j'oublie de prendre en note la nouvelle adresse du site web de l'aventure Maleku et de l'intégrer à mon site web. Je devrais aussi imprimer les écrans correspondant à l'ensemble de la configuration afin d'assurer que les gens disposent d'une référence si quelque chose venait à s'effacer ou à se modifier par erreur.

[...]

Le matin, Reynaldo et Miguel sont venus et ont passé tout l'avant-midi à fabriquer des cartes éclair supplémentaires et à pratiquer les temps passé et futur, ainsi que les questions et réponses. Peu à peu, les élèves prononcent plus fort et mieux. Ils ont commencé à construire des phrases et à répondre aux questions sans avoir besoin d'indices. La modélisation est généralement suffisante pour lancer le départ. Ils pratiquent deux par deux, encore et encore, jusqu'à ce que ce soit parfait. Ils ont aussi tenté de construire leur propre dialogue et d'écrire un message.

D'ici demain, je souhaite poser des affiches sur le présent, le passé, le futur, la forme négative, les questions d'information et la forme interrogative oui-non, de sorte qu'ils aient un support visuel. Cette année, j'enverrai des questionnaires à compléter et travaillerai à élaborer un certificat d'anglais élémentaire qui pourra être décerné à ceux qui auront terminé cette partie de compréhension orale et écrite.

Ils aiment travailler individuellement, avec moi et par deux. Pour les explications globales, j'attire leur attention sur des aspects particuliers seulement. J'ai remarqué qu'une fois qu'ils sont concentrés sur leurs exercices, il valait mieux ne pas les interrompre, car alors, ils perdaient leur concentration. Quand deux élèves travaillant ensemble font une erreur de prononciation, d'autres leur viennent en aide. Thomas n'est pas revenu aujourd'hui.

J'ai besoin d'une sieste après le dîner avant de commencer la préparation de la pizza.

Rommeld s'est mis à m'appeler « suegra » (belle-mère) et en retour, je l'appelle « yerno » (gendre)! J'imagine que ses intentions sont plutôt claires! C'est une manière comme une autre de me faire savoir que je fais maintenant partie de la famille!

Le soir, tous se sont présentés pour goûter la pizza. Ce simple repas a constitué une excellente occasion de célébrer le succès du projet, l'arrivée des ordinateurs, la naissance du Centre d'apprentissage virtuel maleku, et a marqué une sorte d'inauguration. Nous avons discuté de la possibilité que le projet se poursuive l'an prochain. Puis, nous avons parlé du RANCHO qui sera terminé d'ici quelques semaines et on m'a demandé si je pouvais revenir en août pour assister à l'ouverture officielle. C'était naturellement impossible pour moi, mais j'ai mentionné qu'ils pourraient m'envoyer des photos par Internet et qu'ils pourraient aussi tout me raconter par l'entremise du bavardage en ligne, de sorte que ce sera comme si j'étais là avec eux, au moment qui leur conviendra. À ces mots, tous se sont sentis un peu mieux. Je ne les quitterais pas ni ne les oublierais.

### **Mercredi, le 7 juillet**

Les élèves ont fait des exercices de questions et de réponses utilisant les temps présent et futur. Ils ont aussi pratiqué la forme négative. Ils ont augmenté leur jeu de cartes éclair de toutes les activités auxquelles ils ont pu penser. J'ai abordé le temps passé des verbes réguliers et irréguliers. Ils m'ont indiqué que c'était très difficile pour eux, aussi les ai-je assurés que je fabriquerais des affiches sur les questions et réponses, sur les questions oui-non et sur la forme interrogative des verbes qui sont le plus utilisés ici. Je pense aussi que je rapporterai un paquet de cartes éclair, que je vais les taper et les plastifier de sorte que les instructeurs aient en main des cartes hydrofuges. Je les enverrai ensuite par la poste et les instructeurs pourront commencer à jouer le rôle d'agents multiplicateurs qu'ils sont pour la communauté. Peut-être pourrais-je demander à l'administration de mon école de contribuer au projet en imprimant ces cartes en couleurs vives et en les plastifiant. Cela aiderait beaucoup!

Jamileth, Reynaldo, Maximo, Christian, Nelly, Miguel-Angel, Evaristo, Rommeld, Iqui (Ofelia), Chavo (Argelio), Wendy et Yamil sont ceux montrant la plus grande détermination de sorte qu'ils garderont le titre d'instructeur et n'auront pas à payer pour l'Internet. Ce sont les douze qui ont été choisis. Ils enseigneront aux autres cette année. Chacun d'entre eux devra me présenter un rapport toutes les semaines. Ils devront passer des tests et me les retourner par courriel. Evaristo, Rommeld et Reynaldo vont commencer l'apprentissage du français en septembre. Les autres commenceront en janvier de sorte qu'ils auront une meilleure connaissance de l'anglais avant d'aborder autre chose. Le processus d'inscription pour les nouveaux élèves consistera en l'ouverture d'un compte courriel qui me sera confirmée par courriel. Ainsi, je pourrai me rendre compte combien de personnes de la communauté ou des deux autres communautés joignent notre

Centre d'apprentissage virtuel maleku. Les résultats de tests ou d'examens seront transmis par courriel. Les commentaires seront également adressés par courriel. Le bavardage en ligne servira à la clarification, aux exercices oraux (prononciation et compréhension). La correspondance informelle sera utilisée pour améliorer les compétences d'écriture des élèves. Oui, je pense que le plan est clair!

En ce qui concerne l'échange étudiant et le cours d'été de l'université, il sera possible de loger les gens dans les familles et les casas locales. Cette procédure permettra une immersion culturelle pour les étudiants des programmes de tout type et ajoutera deux autres aspects intéressants au projet. Eh bien, il semble que je ne manquerai pas de travail pour l'année qui vient. Il faut ajouter à cela la question de l'aide financière sur laquelle il me faut travailler. Cette année s'annonce très occupée!

Cet après-midi, Reynaldo m'a demandé de l'accompagner en excursion de manière à pouvoir finaliser toutes les cartes éclair dont il a besoin dans ses contacts avec les touristes.

Chavo, Iqui, Evaristo et Rommeld travaillent à la toiture de palmes du RANCHO. Ils doivent terminer la préparation des couches de palmes avant que les travailleurs de la construction reviennent; toute la famille s'y est mise, même Yamil.

Rommeld m'a aussi informée qu'Eddy, le propriétaire de la boutique informatique, envoie son technicien ce soir qui travaillera gratuitement à régler le problème de connexion à Internet. Il apportera l'imprimante et les caméras et installera ce matériel. Le ton des interactions est légèrement plus élevé que d'habitude aujourd'hui. J'imagine que les gens se sont finalement totalement habitués à ma présence et que je suis des leurs maintenant. Parfait!

Je suis très fatiguée et il faut me réveiller pour partir avec Reynaldo à 13 h. Cela m'aidera probablement de manger un morceau. La chaleur est extrême. J'ai la tête qui tourne. Quand je pense que ce mois-ci est censé être frais! Les gens disent que janvier, février et mars sont terriblement chauds. Je ne pense pas que je pourrais supporter une telle chaleur:

[...]

L'après-midi, le père de Reynaldo a eu besoin de lui à la ferme, la promenade a donc été annulée. J'ai suggéré que nous procédions à une simulation autour de la maison, le lendemain. Comme nous avons ici dans le village la plupart des essences d'arbre, cette simulation devrait être possible.

Les chambres sont toujours fermées durant la journée. Cet après-midi, j'aimerais bien travailler et taper mes notes, mais deux personnes sont déjà à l'ordinateur. On dirait qu'une sieste serait plus indiquée!

La señora Morera croit que la construction du RANCHO sera terminée la semaine prochaine. Toute la famille met la main à la pâte pour y arriver. Hier, le frère aîné s'est blessé en poussant le camion. Il est tombé sur une pierre et est revenu à la maison avec une énorme coupure juste au-dessus du genou. Ma trousse de premiers soins est vraiment très utile ici! L'usage des machettes est dangereux. Les hommes s'en servent pour couper les fruits aux arbres, entailler des bouts de bois et des poteaux, et couper du bois. Ici, les gens ne sont pas très au fait des règles de sécurité de base. Ils déploient une force excessive, sans aucune protection, et les lames émoussées glissent souvent. Soigner les gens est en train de devenir mon second emploi. Tous, ils chantent en travaillant. C'est comme une berceuse. Oups! Je pense que je vais faire un petit somme.

Il est maintenant 17 h, je suis tirée du sommeil par l'arrivée du technicien en informatique. Au moment d'installer l'imprimante, il s'est aperçu qu'il avait oublié le câble et le papier au bureau. Il fallait donc retourner à Guatuso, Rommeld y est allé en moto. J'ai mentionné cela parce que René m'avait informé que le câble n'était

pas compris avec l'imprimante. Trois heures plus tard, on nous dit que tout était en ordre et que nous pouvions réaliser des tests permettant de brancher la ligne téléphonique.

Il apparut qu'il était un peu plus difficile de connecter le deuxième ordinateur en ligne que de brancher le premier. Aux fins de références futures, la langue des ordinateurs est maintenant l'espagnol.

[...]

Les garçons ont bavardé avec le technicien en informatique avant de le ramener à Guatuso en moto et je suis allée à une fête d'anniversaire pour une nièce de six ans et un neveu de deux ans. Les parents avaient acheté deux énormes gâteaux à la « panaderia Moss Anni » de Guatuso, l'un bleu et l'autre rose. Environ 30 enfants du village ont fait la queue pour en obtenir un morceau aussitôt le riz et les fèves avalés. On a joué de la musique costaricaine et toute la parenté s'est assise autour de la maison pour bavarder. Puis, le gâteau mangé, les gens ont fait un concours de barbouillage avec le surplus de glaçage et de gâteau. Les adultes, comme les enfants, se sont éclaboussés les uns les autres de glaçage bleu et rose. Cela m'a rappelé le combat de sable humide qu'ils avaient livré dans la rivière. C'est leur manière de jouer, ils sont comme de très jeunes enfants. Jeu salissant, mais charmant! Heureusement, ils m'ont épargnée, considérant que les vêtements lavés mettent quatre jours à sécher et que j'en ai seulement très peu. Les fiers parents m'ont dit que le papa viendrait dans la classe demain et m'ont remerciée de ma visite.

Rommeld doit aller à San Carlos demain pour un rendez-vous médical et il aura besoin de l'argent pour payer la deuxième ligne téléphonique. Il était environ 21 h 30, donc la banque était fermée, d'accord! Je n'avais pas d'argent non plus. J'ai donc proposé que mamacita lui remette l'argent que je lui avais donné pour les matériaux de construction et le salaire des hommes, et qu'il utilise cet argent pour le téléphone. Demain après-midi, j'irai à Guatuso avec Iqui et je serai de retour à temps pour payer les hommes, après avoir réglé le coût de l'imprimante et du papier. Cette seconde ligne est indispensable, car si des touristes appellent pendant que nous sommes sur Internet, ils ne pourront nous rejoindre et pourraient penser que les visites n'existent plus. Étant donné que les réservations se font toujours à partir d'ici et que le bien-être de toute la communauté se fonde sur la vente d'objets d'art, le tourisme est très important. Ai-je déjà mentionné que cette ligne téléphonique est la seule du village! C'est grâce à elle que parviennent les télécopies, que sont faits les appels et les réservations, que les taxis sont commandés, etc.

Je me suis mise au lit vers 23 h 30 après que la señora Morera ait pris une décision définitive en regard de la ligne téléphonique.

### **Jeudi, le 8 juillet**

Durant la nuit, une mégatempête s'est déclenchée. Elle a commencé autour de minuit et s'est accompagnée de tonnerre, d'éclairs et de vents violents qui secouaient tout. Je n'avais jamais vu ni entendu rien de pareil. Les arbres s'aplatissaient au sol, une trombe d'eau se déversait, le tonnerre faisait un bruit d'énorme explosion. À la lueur des éclairs, je pouvais voir la rivière descendre le long de la route. Spectacle poussé à l'extrême et effrayant!

Le matin, j'aurai cours et l'après-midi, je dois aller à Guatuso. Je souhaitais aussi envoyer mon journal de la deuxième semaine. Durant le déjeuner, nous avons discuté de l'utilisation du numériseur, de l'imprimante et du photocopieur. Les enfants étaient d'avis que seules quelques personnes devraient être responsables de cet appareil pour éviter qu'il soit endommagé et aussi pour surveiller le nombre de copies effectuées. Le coût des copies sera affiché et Vladimir, le mari de Wendy, vérifiera quels sont les prix demandés à Guatuso.

La señora Morera a décidé que Wendy, Iqui, Rommeld et Evaristo seront responsables de l'appareil. L'affiche a donc été posée après le déjeuner.

La connexion Internet est de nouveau en panne. Quelqu'un a changé la configuration. Une fois à Guatuso, je verrai Eddy pour l'imprimante et le papier et tâcherai d'obtenir une représentation visuelle de la configuration afin de régler le problème.

### **Vendredi, le 9 juillet**

#### *Journal : quatrième partie*

Projet Maleku  
Tonjibe, Costa Rica  
Elizabeth McNally

### **Jedi, le 8 juillet dans l'après-midi**

Nous avons encore un problème avec l'Internet. Reynaldo et Miguel-Angelo se sont présentés pour travailler sur le temps futur et la forme négative. Sidianny, le fils de Nica, est venu pour la deuxième fois. Il a des difficultés de prononciation et parle très bas. Nous avons fait des exercices d'exagération de la prononciation et je l'ai incité à parler plus fort que la normale pour revenir ensuite à un ton normal. Ce qui a beaucoup aidé!

L'après-midi, nous sommes allées à Guatuso et j'ai retiré de la banque l'argent pour payer l'imprimante. Il n'y avait pas de papier. Les stocks sont limités. J'ai donc déposé l'argent pour le papier au compte de banque que je venais d'ouvrir pour la facture d'Internet. J'avais aussi besoin de ruban gommé pour poser les affiches, d'autres cartons pour le temps passé, des marqueurs pour Wendy qui m'avait prêté les siens et un licou pour le cheval dansant de Nica. J'en ai choisi un beau de couleur rouge une fois que tous les hommes dans la boutique eurent donné leur avis sur lequel serait du plus bel effet sur un cheval de la couleur en question. Selon eux, le choix du licou est important, car un cheval de très bonne race sachant danser fait certainement la fierté de son propriétaire, et le licou doit permettre à ce dernier d'exprimer cette fierté. Nous avons ensuite pris un léger repas typique (un peu de riz, de frijoles et de viande) et avons pris la direction de la maison. Comme il n'y avait aucun taxi disponible, nous avons pris le car. Ce soir-là, le car disponible était petit. De sorte que dans ce petit car, pouvant normalement accueillir quinze personnes, 30 personnes sont montées avec des paquets d'épicerie et autres colis de toute sorte. Puis, nous avons entrepris l'ascension de la montagne. Le moins que je puisse dire est que la chaleur était hallucinante.

Durant la soirée, tous ont été initiés au bavardage en ligne avec ma fille Priscillia. Cela a constitué une grande source de motivation pour tous les élèves en particulier pour les « chicos » (garçons). Ma fille possède maintenant ici un club d'admirateurs!

Le bavardage en ligne est une excellente chose, car les élèves peuvent communiquer par l'entremise du microphone et pratiquer leur expression orale. Je pourrai ainsi vérifier l'exactitude de la prononciation à mesure que le projet se poursuivra cette année. J'utiliserai encore le courriel pour corriger les messages écrits.

Cela me fait sourire de les voir tous regroupés autour de l'ordinateur. Le fait d'être en mesure de voir une personne se trouvant au Canada et de lui parler est tellement étonnant pour eux. C'était la première fois qu'ils utilisaient la webcam et l'imprimante.

Au cours du déjeuner, nous avons eu notre discussion habituelle (palabras) sur toutes les questions demandant une décision. Il a été convenu que seulement quatre personnes seraient autorisées à utiliser l'imprimante. Il

s'agirait d'Iqui, de Wendy, d'Evaristo et de Rommeld. Cette précaution permettrait d'exercer un certain contrôle et protégerait l'imprimante contre les bris. Ces personnes seront aussi responsables des photocopies et de la numérisation. Le prix des photocopies sera établi et affiché au mur. Avec l'aide de ces responsables, tous pourront apprendre à utiliser la technologie, mais l'utilisation abusive sera contrôlée. L'argent recueilli servira à payer les cartouches d'encre. La señora Morera, mamacita, s'est dite d'accord.

En peu de temps, cette imprimante aura eu ici un véritable succès. Surtout à cause des images en couleur qui sont très populaires. Sans parler que les photocopies à Guatuso sont très chères et que les administrations, en particulier la banque et l'entreprise de téléphone, exigent des photocopies des documents d'identification (cedula) ainsi que des reçus. Merci encore à notre commanditaire anonyme, R. Les élèves sont si heureux, cela vaut chaque sou qu'il en a coûté!

Il me faut de plus préciser que l'utilisation de l'Internet sera gratuite pour les instructeurs. Les élèves et les autres personnes qui utiliseront l'Internet de temps à autre devront contribuer et les touristes payeront pour cette utilisation bien entendu.

### **Vendredi, le 9 juillet**

Ce matin, tous sont allés travailler au RANCHO, car les travailleurs de la construction étaient disponibles. Durant le déjeuner, il a aussi été convenu qu'il fallait protéger les ordinateurs et que nous ne pouvions les conserver dans l'espace repas des touristes qui ressemble à une salle à manger avec des moustiquaires comme fenêtres. Comme la construction de la pièce supplémentaire n'a pas été terminée à cause de la maladie et le décès du chef, il a été décidé qu'une pièce au fond de la maison serait vidée et transformée en local informatique. Initialement, cette chambre appartenait à l'un des enfants; mais, comme ils ont vout dormir dans la même chambre pendant quelque temps encore, il a semblé que c'était une bonne idée de sortir le lit de la pièce et d'aménager celle-ci. Ce sera aussi plus facile d'y mettre une porte. J'ai suggéré de poser une porte à barreaux permettant la circulation de l'air et la protection contre le vol. La circulation de l'air fera problème, car la pièce est petite, environ deux mètres sur trois. Nous allons avoir besoin d'autres ventilateurs, la décision a donc été prise d'acheter un grand ventilateur pour le plafond de l'espace repas qui possédait une fenêtre donnant sur la petite pièce.

Je me suis mise au travail. J'ai cherché un endroit où pouvoir déposer toutes les choses qui étaient dans la chambre. Dans la buanderie, qui forme une sorte de véranda, du bois servant à la sculpture des masques était empilé. J'ai déplacé ce bois afin de ménager un endroit sec pour déposer tous les objets. Sous ce bois, j'ai trouvé une grande quantité d'insectes de toutes les tailles qu'il me fallait aussi déplacer. L'endroit servait aussi de cachette à un crapaud et comme j'ignorais s'il s'agissait d'une espèce venimeuse, je suis allée chercher de l'aide. J'ai recruté Yamil qui a semblé très content de faire quelque chose pour moi plutôt que de travailler en plein soleil.

En deux heures, nous avons tout déplacé et avons libéré la pièce. Wendy est venue m'annoncer qu'une porte à barreaux avait été commandée à Margarita, l'autre village maleku. Puis Wendy et mamacita sont allées à Guatuso pour acheter un luminaire et le ventilateur. Elles devaient aussi se rendre à San Carlos pour régler la question de la deuxième ligne téléphonique, mais il y a eu un contretemps, le car était plein et elles n'ont pu y monter. Plus tard, elles ont appelé demandant si elles pouvaient prendre deux luminaires au lieu du ventilateur, car elles ne trouvaient pas le ventilateur approprié. Elles sont finalement rentrées bredouilles en disant qu'elles retourneraient demain.

La pièce est sécuritaire, mais trop chaude. Nous devons l'isoler de la chaleur. Il faudra éteindre les ordinateurs quand ils ne sont pas utilisés et vérifier la température plus souvent.

**Dimanche, le 10 juillet**

Plus que deux jours et je prendrai le car pour Liberia. Le Pentium 2 produit des décharges électriques. Je pense sérieusement le rapporter à Alfonzo et à en obtenir un autre en échange, mais alors il me faudra revenir ici durant la semaine. Tout bien considéré, cela me plairait bien, j'aurais l'occasion de prendre le car deux fois toute seule. À mon retour l'an prochain, il est très probable que je devrai utiliser les transports locaux. De toute manière, c'est beaucoup moins cher qu'autrement. Venir ici en voiture coûte 100 \$ alors que le trajet en car coûte 3,50 \$. Les inconvénients sont les arrêts et le temps d'attente pour les correspondances. Et, il ne faut pas oublier que les deux premières semaines de juillet correspondent aux vacances scolaires. Durant cette période, les gens voyagent beaucoup et les cars sont généralement pleins.

Rommeld vient de partir. Il est 5 h 45. Je pense que nous irons à Guatuso aujourd'hui pour le ventilateur. Le gros ventilateur de l'espace-cuisine permettra la circulation d'air vers le local informatique. La ventilation est certainement un problème. Aujourd'hui, nous avons fait fonctionner de petits ventilateurs sur les ordinateurs toute la journée.

Ce matin, le temps est frais. Il a plu beaucoup hier après-midi et en soirée et il faisait terriblement chaud. J'ai bu au moins un gallon d'eau. Je comprends maintenant pourquoi ici tout se fait lentement, même la marche. Hier, j'ai travaillé fort et vite pour préparer le local. Ce qui a entraîné que je me suis sentie étourdie toute la journée et que j'avais soif. Pas étonnant que les gens me répètent de ralentir.

Je devrais aller taper mon journal pendant que tout le monde dort. De plus, Yamil voulait que je retourne à la rivière avec lui avant mon départ. J'ai les jambes et les chevilles très enflées et je sens de la douleur dans les veines. Je commence vraiment à penser qu'il y a quelque chose qui ne va pas. L'état de mes jambes se détériore de jour en jour. J'ai les chevilles de la taille des mollets!

Hier soir, mamacita a pleuré à nouveau dans mes bras. Elle a dit qu'elle se rendait compte que Tafa ne reviendrait pas. Elle a expliqué qu'il prenait tellement bien soin d'elle et de la famille, et qu'ils s'aimaient beaucoup tous les deux! Il lui manquait tellement!

Ces accès de tristesse s'est produit après la visite de son frère. Je crois que cette visite a déclenché une nouvelle vague d'émotions. Cela m'a rappelé la perte de Miriam. Quand arrivait la période des vacances des enfants, elle me manquait encore plus que d'habitude. J'éprouvais alors plus de peine, car il devenait alors indéniable qu'elle ne reviendrait jamais! La douleur a mis des années avant de s'atténuer! Je me sens très vieille en ces moments-là, mais l'expérience que j'ai vécue me permet d'éprouver de la sympathie pour les autres. Je parle à ma petite fille tout le temps et je suis certaine que mes pensées la joignent. Je sais que je ne dois pas trop m'appesantir sur cela. Après dix ans, j'ai appris en effet qu'il ne faut pas me laisser emporter par cet état d'esprit. C'est trop difficile de me reprendre après! Oups! Je ferais mieux d'aller taper.

Le soleil s'est levé à ma fenêtre pendant que j'écrivais, me rappelant glorieusement que la vie poursuit son cours et que chacun doit s'efforcer de vivre du mieux qu'il peut. Voilà sans doute ce que dirait Miriam.

À moins de pouvoir régler le problème de l'ordinateur défectueux à Guatuso aujourd'hui, je le ramènerai à Liberia avec moi. Je ferais bien de ne pas oublier que j'y ai fait installer le nouveau graveur de CD.

Si je pouvais rester encore deux mois ou plus, je pourrais vraiment changer les choses. La solution serait peut-être des séjours d'un mois à la fois, mais environ trois fois par an. Une autre possibilité serait de faire participer d'autres personnes.

J'espère que l'université parviendra à une décision et ouvrira un programme d'été pour les élèves de deuxième cycle qu'une immersion culturelle intéresse. Il y a beaucoup à apprendre ici et les gens sont disposés à partager leurs connaissances en matière de plantes médicinales et de chamanisme. Ajoutons que la venue de quelques personnes avec leur famille favoriserait l'apprentissage et la pratique du français par les Malekus. De leur côté, les élèves de l'université profiteraient d'une immersion dans une autre culture. L'expérience serait enrichissante de part et d'autre.

De plus, la formation à distance est la clé permettant aux Malekus et aux autres tribus de s'ouvrir sur le monde. Si les élèves devaient se déplacer, il leur faudrait environ 5 heures de car pour se rendre à l'université à San Jose et 2 h 30 pour aller à San Carlos suivre un cours spécialisé. La vie en ville est difficile, car les élèves sont loin de leur famille, cela coûte cher, et ils se sentent inconfortables en ville.

Une autre option, par exemple, est l'utilisation de la radio pour donner des cours de langue. Durant l'année, quand les élèves commenceront l'apprentissage du français, je vais rappeler à Maximo qu'il pourrait parler à la radio en français ou faire jouer les cassettes sur les ondes quinze minutes par jour.

Voyons un peu : parmi les autres choses qui pourraient être utiles ici, nous avons des conseils sur la commercialisation dans l'industrie du tourisme et sur l'administration des affaires. Les gens ont de grands projets, mais ils ignorent comment les commercialiser. Une superbe nouvelle page a été créée pour l'Aventure malekue sur [mundoadventura.com](http://mundoadventura.com), mais ils n'ont aucune idée sur la manière d'attirer les touristes. En ce qui concerne toute la question de l'organisation de la commercialisation, rien n'existe. J'ai mentionné qu'un cahier de commentaires renfermant des noms, des adresses, des adresses courriel, pourrait s'avérer utile pour envoyer des dépliants, par exemple. Ils m'ont dit qu'un tel cahier existait. En fait, ils possèdent un cahier de commentaires dans lequel ils croient avoir les adresses des touristes. J'ai vérifié : ils ont le nom des touristes et leur origine, par exemple la Floride. Je leur ai expliqué qu'une adresse comporte un numéro, un nom de rue, un nom de ville et le code postal. Sans cette information, on ne peut envoyer de lettres. J'ai ajouté qu'avec une adresse courriel, ils pourraient envoyer un courriel de groupe tous les trois mois environ pour informer les touristes de leurs nouvelles excursions et activités ou pour leur offrir directement les produits de leur artisanat à certains moments stratégiques de l'année ou lors d'occasions spéciales.

De plus, il me faut examiner la question de la certification de sorte qu'une fois un certain niveau atteint, les élèves puissent obtenir un certificat lié à ce niveau. L'objectif de ce certificat est surtout de créer de la motivation. Ils pourront aussi le présenter lors d'entretien d'emploi.

L'obtention d'un baccalauréat ou d'une licence universitaires dans un domaine particulier prend quatre ans. Les études à temps partiel sont interminables.

Les gens ici ont de la nourriture et une casa sèche. Quelques-uns seulement possèdent une casa peinte. Les meubles sont rares. Il serait utile d'avoir sur place une petite fabrique de meubles. Parmi les autres choses qui seraient utiles, on compte une épicerie, une « panaderia » (pour le pain), une petite boucherie. Un congélateur serait bienvenu. Cet appareil permettrait aux gens du village de réduire la fréquence des longs trajets en car pour aller à Guatuso et en revenir.

La communauté pourrait aussi disposer de son propre service de taxi, duquel elle tirerait des revenus, plutôt que d'utiliser celui de la ville. Le tarif du car est de 500 colones et celui du taxi est de 3 000.

Il y a trois magasins généraux. Comme l'artisanat est accroché un peu partout, les passants intéressés n'ont qu'à faire leur choix. Le fromage est aussi vendu sur une base quotidienne. Un magasin de vêtements pour hommes, femmes et enfants serait un atout pour la communauté.

L'agriculture est l'autre activité principale, et comme c'est une agriculture rudimentaire, la traite s'effectuant à la main, les gens pourraient profiter de quelques conseils dans ce domaine.

Je pense qu'il me faudrait créer une liste de tout ce qui pourrait être fait et de tout ce qui manque, de tout ce qui pourrait être amélioré et organisé pour mieux respecter le milieu et servir la communauté. Naturellement, une aide financière permettrait d'aller de l'avant un peu plus rapidement. Ces gens font preuve d'une volonté d'agir; ils ont leur manière propre de tout organiser. Je crois qu'ils ont besoin simplement de conseils et d'exemples de manières plus efficaces d'effectuer certaines choses leur permettant d'améliorer leur qualité de vie.

J'ai discuté avec les gens à propos de ces éléments que j'ai remarqués et ils m'ont dit qu'ils composaient avec ce qu'ils ne pouvaient changer. Pour ce qui est des choses pouvant être changées, comme leurs projets touristiques, ils y travaillent beaucoup espérant ainsi en retirer l'argent nécessaire pour réaliser les autres projets.

Une chose qui serait possible avec l'aide d'un petit groupe de personnes, comme des étudiants qui viendraient passer ici quelques semaines, serait de peindre les casas en neuf. Cela assainirait et égayerait le milieu de vie. Comme les maisons font environ six mètres sur six, cette amélioration ne serait pas dispendieuse. Les habitants des casas pourraient peindre avec les étudiants. Ce constituerait un effort coopératif.

Pour ce qui touche la commercialisation de l'industrie touristique, il semble que les touristes se déplacent en petits groupes. Ils ne prennent pas la peine d'annuler s'ils ne viennent pas et quelquefois, les guides les attendent toute la journée. Et pourtant, des téléphones cellulaires permettent de les contacter. La solution serait de mettre un petit car à la disposition des touristes.

Pour accomplir toutes ces améliorations, il faudrait que je fasse naître de l'intérêt chez les gens pour chacun de ces domaines et que j'obtienne de l'aide financière.

Bien, j'ai déjà dit que je reviendrais l'an prochain. Donc, voyons ce que je peux rassembler pour eux au Canada et tâcher de survivre en m'acquittant de mes propres obligations. Il y a tant et tant à faire!

Vers 10 h, nous avons reçu un appel de Wendy nous apprenant que Nica avait eu un accident de moto et qu'un enfant était avec lui. Il s'est fait heurter par un taxi, a-t-elle dit. Une multitude d'appels a suivi!

Comme la maison de Nica ne possède pas de téléphone, un des hommes travaillant au RANCHO est parti à bicyclette pour avertir la femme de Nica. Je ne savais pas exactement ce qu'il fallait faire et comment les gens ici réagissent dans un cas comme celui-là. Ma réaction naturelle aurait été d'appeler la clinique pour avoir des détails sur l'état du blessé, d'appeler un taxi pour la femme, de l'envoyer à la clinique et de prendre les arrangements pour faire garder les jeunes enfants. C'était la panique générale et même s'ils m'ont demandé que faire, ils hésitaient encore. Finalement, quelqu'un a appelé la clinique et a appris que l'accident n'était pas mortel. Une fois ses blessures suturées, Nica avait été transporté à San Carlos. Nous n'avons pas su avant le soir ce qui s'était passé.

Mes élèves étaient tous là et j'ai affiché le temps passé, les questions oui-non et les réponses ainsi que les questions informatives. Puis, nous avons fait des exercices. Demain, ils auraient une dernière occasion d'aller sur Internet et d'explorer les liens du site web avec moi. Reynaldo travaillait fort et semblait celui étant le plus conscient de devoir tirer de moi toute l'information qu'il pouvait avant mon départ.

Plus tard, les membres de la famille ont fait savoir qu'ils enverraient quelqu'un à San Carlos pour se rendre compte de l'état de Nica. La situation n'était pas facile. Personne n'a reparlé de l'enfant qui était sur la moto.

Je crois fermement que le village aurait besoin d'une voiture au moins pour les situations d'urgence. Et peut-être des walkietalkies sur les fermes puisqu'il n'y a pas de téléphone.

Yamil m'a expliqué son horaire scolaire : une semaine, il a classe de 6 h à 11 h 30, et la semaine suivante, de 11 h 30 à 16 h 30. Les récréations sont de dix minutes.

Le deuxième ordinateur produit maintenant des décharges électriques. D'une manière ou d'une autre, je pense que mes élèves se débrouilleront en cas de panne d'ordinateur, comme ils le font en toutes circonstances. Ils ont leur manière à eux de faire les choses, mais à la fin, les résultats sont là.

Il est apparu que le frère de mamacita, qui est d'Alajuela, en visite hier, était aussi venu pour le problème d'électricité. Je m'inquiétais du fait que les fils électriques de la maison n'étaient peut-être pas assez robustes pour soutenir tous les ventilateurs supplémentaires et les ordinateurs sur un même circuit. L'oncle est venu dans l'après-midi et a refait tout le système électrique du local informatique selon mes instructions; il a expliqué à la maisonnée qu'en fait j'avais raison et qu'il fallait brancher les appareils directement sur l'alimentation plutôt que d'utiliser un tas de rallonges. Il a ajouté que les membres de la famille devaient demander à son père d'installer le nouveau gros ventilateur directement sur le circuit.

Nous étions environ une quinzaine dans la maison et chaque fois qu'il branchait un fil, il demandait à quelqu'un de venir me chercher pour que je constate que le travail était bien fait. Je l'ai donc encouragé tout l'après-midi faisant savoir à tous qu'il faisait un excellent travail et que grâce à lui, le risque d'incendie était évité. Les gens exercent différents métiers et tous savent qui connaît quoi. Donc, ce frère avait quitté son travail à Alajuela, il avait effectué cinq heures de voyage pour venir rendre service à sa sœur parce qu'il connaît l'électricité. Un cousin de San Jose l'avait accompagné pour l'aider. Ils étaient tous deux trempés de sueur et ils branchaient des fils. Je craignais qu'ils s'électrocutent, car ils n'avaient pas fermé l'électricité. À seulement toucher le fil, ils se rendaient compte si le courant passait, et ils y branchaient des trucs!

[...]

Finalement, tout fonctionnait bien du côté des ordinateurs. Comme le frère connaissait l'électricité, il a regardé avec moi le deuxième ordinateur et nous avons tenté de savoir pourquoi il produisait des décharges. Nous savions tous deux qu'il manquait une prise de terre quelque part et que des pièces de métal se touchaient ou qu'un fil était découvert. En fait, le problème venait d'une des prises et du fait que le ciment n'était pas peint dans le local; compte tenu de l'humidité entraînée par la pluie, il fallait que les personnes entrant dans cette pièce portent des semelles de caoutchouc, des sandales ou des bottes. Le frère a donc décidé de connecter le circuit directement dans la boîte électrique de sorte que la prise à terre soit toujours branchée.

Il est apparu qu'un plat spécial avait été préparé pour moi. C'était une recette à base de légumes et de riz. On m'a aussi fait la surprise de servir le dessert préféré de Tafa : une « pinacolada » au rhum fait d'ananas frais et de crème. Tout cela en mon honneur! Ces gens sont si gentils!

Et je suis si heureuse que tout se soit si bien déroulé. J'ai édité et numérisé la dernière photo de la famille ayant été prise avant la mort de Tafa et je l'ai imprimée. Tous étaient très contents.

### **Dimanche, le 11 juillet**

Le dernier cours a porté sur le site web. J'ai affiché les instructions. J'ai expliqué les étapes d'utilisation de la page web ainsi que des exercices. Je me suis assurée que j'avais la page web de l'Aventure maleku afin de pouvoir l'insérer dans la mienne [...]

Je vais maintenant prendre une dernière photo de la famille réunie devant le RANCHO.

J'ai appelé Alfredo pour l'informer que je serais de retour demain, quittant le village à 8 h 30 pour Upala, me dirigeant ensuite vers Liberia par le car de 11 heures. J'enverrai ensuite un autre courriel à Fabricio pour confirmer ces détails et mentionner que j'ai besoin de mon ordinateur pour la semaine.

Mes pieds, mes chevilles et mes jambes sont si enflés que j'ai du mal à marcher. Je pense qu'il faudrait que je consulte un docteur. Je devais aller à la rivière avec Yamil, mais même si je faisais un effort pour me rendre, je crains bien ne pouvoir revenir. J'ai expliqué cela à Yamil.

Finalement, j'ai essayé d'aller chez Nica. À mi-chemin, nous avons rencontré sa femme. Elle était en larmes et se dirigeait à San Carlos, car l'état de Nica s'était détérioré. On l'avait opéré et les médecins pensaient qu'il ne pourrait plus réparer. Apparemment, la blessure s'était infectée et le blessé était traité par voie intraveineuse. Les voisins prenaient soin des jeunes enfants et le plus âgé d'entre eux accompagnait sa mère.

Sur le chemin du retour, nous avons entendu une sonnerie. Elle provenait, comme je l'ai appris, d'un téléphone public qui avait été installé il y a quelques années. Les gens appellent de l'extérieur et laissent sonner jusqu'à ce qu'on réponde. Ce téléphone est situé près de l'école. Le répondant envoie quelqu'un chercher la personne qui est demandée ou transmet le message à la maison de la personne.

J'ai appris qu'il y avait seulement quelques postes de télévision au village. C'est pourquoi les gens les allument dès leur réveil le matin réglant le volume au maximum de sorte que tous les villageois peuvent entendre la télévision et suivre les programmes.

J'ai aussi appris que les casas de ciment avaient été construites il y a 20 ans quand le gouvernement avait décidé que les peuples autochtones ne devraient plus vivre dans des huttes. Rien d'autre n'avait été accompli depuis et aucune aide n'avait été apportée. Ici trouve bonne mon idée de repeindre le village, car le blanc des casas, devenu pour ainsi dire gris, est triste. C'est déjà bien suffisant que les gens doivent maintenant vivre à 700 dans des maisons qui avaient été prévues au départ pour 300 personnes. Je me demande s'il ne s'agit pas d'un projet que je pourrais présenter à l'administration de Le Boisé.

Rommeld pense qu'il faudrait aussi au moins un portable. J'ai en quelque sorte donné mon accord, mais j'ignore comment je vais pourvoir à cette demande.

Jusqu'à maintenant, la recherche d'aide financière a été prioritaire en plus du maintien de la formation à distance au cours de l'année, car, j'ai déjà une dette de 3 000 \$ à rembourser pour le projet de cet été.

Fabricio m'a envoyé un courriel disant qu'un autre groupe s'était formé à Del Coco et que les gens m'attendaient. Il souhaitait que je confirme que je serais disponible pour eux pendant quelques jours. En fin de compte, je pourrais avoir deux projets de formation à distance ici.

Une des choses sur laquelle je dois travailler maintenant est la création de formulaires d'inscription, de rapport, d'examen et de certification. À mon retour, je devrai inscrire mon organisation sans but lucratif, me faire faire des cartes professionnelles ainsi que du papier à entête et inscrire mes droits d'auteur.

Avant tout, j'ai sérieusement besoin de vacances. Par la suite, je rédigerai mon rapport définitif et avant que les cours commencent, je mettrai au point les formulaires devant être utilisés. En septembre, il me faudra traduire les cassettes de français et transmettre les documents numérisés par courriel. Cette procédure réduira les frais postaux.

Assise sur la véranda, les pieds dans un seau d'eau salée, je profite d'une petite brise. Le temps est un peu plus frais qu'hier! Il y a beaucoup de choses sur lesquelles je dois réfléchir avant de pouvoir aller de l'avant. Je me sens vraiment très fatiguée, mais cela peut-être l'effet de la médication.

Voilà encore les hommes jouant de la machette. Il faudra que je leur envoie une vidéo sur la sécurité; heureusement, personne ne s'est blessé jusqu'à maintenant. Nous n'avons pas de nouvelles de Nica. Je me demande comment il se porte actuellement. Je devrais peut-être faire un somme. L'eau tiède du seau me semble presque fraîche comparativement à la chaleur de l'air! Tous mes vêtements ont besoin d'être lavés. Ils puent littéralement.

J'ai été invitée à regarder une partie de soccer entre mes élèves et d'autres jeunes. Ici m'a apporté une chaise et je me suis d'abord installée dans le champ. Quarante-deux personnes jouaient au soccer en même temps. Deux parties se déroulaient simultanément. On ne comptait pas les buts. Seul importait le plaisir du jeu. La partie a duré deux heures.

Après 20 minutes, j'ai déplacé ma chaise sur la route, car je m'étais mise sur un nid de fourmis qui ont rampé jusqu'à moi et m'ont mordue.

Les filles et les jeunes garçons jouaient ensemble et le groupe plus âgé d'hommes dans la vingtaine se disputait une partie plus rude et plus rapide, parmi les chiens courant partout et sous les encouragements des singes. Tout un spectacle! Cette vision m'a rappelé la première observation que j'ai faite l'an dernier selon laquelle une certaine forme d'harmonie semble se dégager d'un environnement somme toute chaotique.

J'ai reçu un courriel m'informant que je devais rencontrer l'autre groupe mardi à 19 heures.

Ce soir, tous mes élèves sont venus dire « Au revoir ». J'ai aussi discuté avec Vladimir, le mari de Wendy. Il est directeur d'une université privée costaricaine et s'occupe de l'administration. Vous devez comprendre qu'il a rarement son mot à dire en ce qui concerne les affaires familiales et qu'il est resté dans l'ombre jusqu'à maintenant. Je me suis donc rendu compte qu'il comprenait l'anglais et qu'il pourrait donner des explications quand mes paroles n'étaient pas claires. Mais le silence entourait cette question. Approchant le sujet avec grande précaution, j'ai commencé par confirmer que Wendy s'occuperait de la numérisation des examens terminés et qu'elle me les enverrait. Puis, j'ai nonchalamment demandé si son mari aurait la gentillesse de donner des explications sur les formulaires envoyés. Ainsi, Wendy pourrait aider à remplir les formulaires d'inscription que j'enverrai par courriel. J'ai demandé à Wendy si elle était d'accord avec cela, de sorte que je puisse effectuer un suivi de ce qui aura été fait et par qui. Elle est allée voir MAMAN et est revenue disant que c'était d'accord, elle m'a donc donné l'adresse de son mari :

[...]

J'ai ajouté qu'il n'y avait pas d'argent en cause. C'était sa participation à la mise en place de changements favorables dans la communauté et à l'amélioration de la qualité de vie. Il a dit qu'il comprenait l'importance de disposer de documents clairs et a parlé à sa femme de cette nécessité. C'est un homme très bon, très gentil. On respecte son opinion, mais il n'a rien à dire en ce qui concerne les affaires familiales. Je dois faire preuve de prudence! C'est une question très sensible! Toutefois, mon équipe administrative est maintenant formée.

À la tombée de la nuit, Rommeld a fait un feu dans le RANCHO et Chavo et moi sommes allés acheter des guimauves à griller. Les autres sont allés à une cérémonie malekue et reviendront à 20 h 30.

Mamacita était triste. J'ai promis que je l'appellerais avant de partir au Canada et que je lui enverrais un courriel en août parce que j'avais un voyage de camping avec Priscillia et peut-être avec Zack à mon retour. L'état de mes jambes empire. De plus, je viens de me rendre compte que le car est à 7 h 30 demain et non à 8 h 30.

Finalement, tous sont revenus. Ils avaient préparé une autre petite fête et ont insisté pour que je goûte à tout. Ils m'avaient envoyée à la partie de soccer pour pouvoir cuisiner à mon insu. Chavo et Iqui avaient fabriqué un gâteau pour moi. Nous avons terminé tous les plats, avons porté des toasts au succès du projet cette année, et j'ai fait griller des guimauves pour tout le monde. Ils ont souhaité que je chante quelque chose! J'ai chanté Alléluia! Merci mon Dieu! Puis, chacun a chanté à son tour et ils ont même chanté en chœur. C'était tout à fait magnifique! Reynaldo avait réalisé une sculpture pour moi et ils m'ont tous fait l'accolade. Rommeld et Evaristo avaient numérisé une photo et l'avaient imprimée afin que je me souvienne d'eux. C'était très émouvant. Vers 22 heures, nous sommes tous allés nous coucher.

### **Lundi, le 12 juillet**

J'ai quitté le village après le déjeuner. Mamacita m'a donné la sculpture qu'elle avait fabriquée à mon intention et qui était différente des autres. Rommeld m'en a remis une pour Priscillia. Et je suis partie pour Guatuso.

Le car est arrivé à 8 heures. À Upala, le premier car pour Liberia était plein, j'ai donc pris le deuxième et je suis arrivée dans cette ville vers 14 h 30. Les gens ont été très serviables. Mes paquets étaient très lourds. Si je reprends le car, il me faudra certainement voyager plus légèrement. À Liberia, j'ai attendu Sandra, la femme d'Alfredo, pendant une heure. Nous sommes ensuite allées faire ses courses, et à 19 heures j'étais à Del Coco. Fabricio est arrivé quelques minutes plus tard.

[...]

Aujourd'hui a marqué la fin de la première phase et le début de la deuxième. Ce fut une année difficile, mais bonne. Je suis fière ce que j'ai accompli. L'effort en valait la peine!

Même si ce projet ne représente qu'une goutte d'eau dans le seau, il a permis de changer des petites choses dans ce monde. Il a donné de l'espoir à une famille et l'a aidée dans un moment difficile de la vie.

J'éprouve beaucoup de reconnaissance en particulier pour mes enfants qui m'ont soutenue pendant toute cette année. C'est la gentillesse des gens qui m'ont encouragée qui ont rendu ce projet possible et tous devraient partager mon sentiment de satisfaction à la pensée du rayon de soleil que j'ai fait briller pour le peuple maleku de Tonjibe, un endroit trop petit pour apparaître sur une carte, mais suffisamment grand pour constituer un univers à lui seul.

[...]

### **18 juillet au 18 août**

Les 16 et 17 juillet, j'ai négocié avec la compagnie aérienne pour tenter d'obtenir deux jours supplémentaires. En effet, de retour à Liberia, à la fin de mon séjour, ayant encore un certain nombre de choses à faire avant de prendre la route du Canada, j'ai contacté American Airlines pour obtenir une prolongation.

[...] J'ai passé presque deux heures au téléphone pour tenter de régler le problème, passant d'une personne à l'autre, et attendant, attendant, attendant! La dernière attente a duré plus de 30 minutes... Exaspérée, j'ai organisé le transport des derniers articles à la montagne et me suis entendue avec quelqu'un pour remplacer l'équipement informatique ainsi que pour envoyer Translate for a professional photographer. Cette épreuve m'a coûté 300 \$ US supplémentaires.

De nombreux courriels ont été envoyés et reçus. Hier, le 16 août, un mois plus tard, j'ai finalement reçu la confirmation que l'ordinateur défectueux avait été réparé et qu'il serait livré la semaine qui venait. Quand on traite avec des partenaires en Amérique centrale, il faut constamment cultiver la patience!

# Grilles d'analyse du contexte d'une formation

## Grille d'analyse du contexte orientant

Tableau 2A Tableau des facteurs de l'apprenant selon les trois dimensions du contexte  
(traduit de Tessmer et Richey, op. cit, 92)

Dimensions Niveaux	1. Contexte orientant	2. Contexte d'enseignement	3. Contexte de transfert
<b>A. Facteurs de l'apprenant</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Son profil</li> <li>- Ses buts personnels</li> <li>- Sa perception de l'utilité de la formation</li> <li>- Son sentiment de responsabilité à l'égard des résultats</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sa perception de son rôle d'apprenant</li> <li>- Sa perception des tâches d'apprentissage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sa perception de l'utilité des apprentissages réalisés</li> <li>- Sa perception des ressources à sa disposition</li> <li>- Ses stratégies de transfert</li> <li>- Son expérience acquise</li> </ul>

La grille suivante reprend, pour le contexte orientant les éléments essentiels de la Note technique et donne un exemple de réponse pour le projet Maleku.

<i>1. Les facteurs de l'apprenant</i>	
<b>A. Le profil de l'apprenant</b>	
<p>Les facteurs du profil de l'apprenant sont un ensemble de caractéristiques sociodémographiques ou psychométriques ayant une incidence sur l'apprentissage. Plusieurs précautions sont à prendre.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le formateur n'a aucune contrôle direct sur ces facteurs. Il ne peut que s'y adapter.</li> <li>- Les méthodes et instruments pour décrire ou quantifier les facteurs psychométriques ne sont pas souvent disponibles et sont culturellement déterminés, ce qui rend difficile l'interprétation des données qui en sont issues.</li> <li>- Les données sur les apprenants obtenues par oui-dire doivent être considérées avec un sens critique aigü et une extrême prudence, parce qu'elle sont susceptibles d'être entâchées de préjugés ou d'idées reçues.</li> </ul>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Âge, genre, statut socioéconomique, etc.?</b></li> </ul> <p>Note. Les facteurs sociodémographiques interagissent avec d'autres facteurs pour influencer l'apprentissage, même s'ils ont peu d'effets directs démontrés.</p> <p>Ainsi, le genre peut affecter l'apprentissage à travers les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la société visée et les conséquences sur des variables comme le temps disponible pour l'apprentissage.</p>	<p>Les participants Malekus à la formation sont des jeunes, de 11 à 25 ans, hommes et femmes.</p>

(suite)

<b>1. Les facteurs de l'apprenant</b>	
<p><b>Capacités intellectuelles?</b></p> <p>Pour les capacités intellectuelles, c'est souvent l'observation directe des individus en situation d'apprentissage qui permet de les évaluer. Attention aux préjugés qui peuvent être véhiculés consciemment ou non sur les capacités d'un groupe donné.</p>	<p>L'observation directe pendant l'enseignement permet de déceler un individu ayant des troubles d'apprentissage.</p>
<b>B. Les expériences éducatives antérieures des participants</b>	
<p><b>Expériences de formation en contexte de développement?</b></p>	<p>Ce n'est pas clair dans le cas des Malekus.</p>
<p><b>Expériences scolaires?</b></p>	<p>Les jeunes Malekus sont scolarisés à l'école publique ou privée selon leur âge, savent parler, lire et écrire en espagnol et dans leur langue maternelle.</p>
<p><b>Attitude vis-à-vis l'école, vis-à-vis les connaissances qu'ils y ont acquis?</b></p>	<p>Les Malekus ont une approche pragmatique de l'éducation. Ils la considèrent comme un moyen d'assurer les revenus qui permettront à leur communauté de survivre économiquement, socialement et culturellement.</p>
<b>C. Les expériences de travail antérieures des participants?</b>	
<p><b>Expérience des activités économiques, sociales ou autres pour lesquelles ils vont se former?</b></p>	<p>Les Malekus ont déjà commencé à accueillir des touristes pour des visites culturelles. Ils ont déjà un site web où les étrangers peuvent prendre connaissance de l'offre touristique et réserver leurs séjours.</p>
<p><b>Attitude vis-à-vis de ces activités</b></p>	<p>L'attitude des Malekus vis-à-vis du travail est pragmatique. Il s'agit d'une population où les activités sont axées sur les besoins de base : se nourrir, se loger, amasser un peu d'argent pour réaliser les projets touristiques de la communauté, dont le but est la survivance culturelle, qui s'exprime notamment par la transmission de la langue d'origine, des connaissances phytomédicinales, et des traditions culturelles. Les conditions de vie sont difficiles à cause du climat et de la pauvreté des infrastructures de transport et de communication.</p>
<p><b>Attitude vis-à-vis de l'organisme, qui va les employer ou diriger les activités en question?</b></p>	<p>Pour les Malekus, l'appartenance à la communauté est fondamentale. Chacun a sa place, déterminée par les liens familiaux et interfamiliaux. La survie et le développement des individus sont liés à la loyauté à la communauté.</p>
<b>D. Les buts personnels des participants</b>	
<p><b>Les buts personnels identifiés?</b></p>	<p>Les buts des Malekus qui participent à la formation sont d'abord collectifs, puis des buts « personnels » sont assignés aux individus à travers un processus de prise de décision où les membres de la famille sont consultés par le chef qui prend la décision.</p>

(suite)

<b>1. Les facteurs de l'apprenant</b>	
<b>L'utilité perçue de la formation?</b>	Comme la communauté Maleku a déjà commencé à développer des activités touristiques dans des buts collectifs clairement identifiés, ses membres ont des attentes importantes à l'égard de l'utilité de la formation. La formatrice procède à une prospection continue des besoins, répond aux demandes par des actions immédiates, s'adapte aux circonstances, ce qui renforce le sentiment d'utilité de la formation chez les participants.
<b>L'imputabilité ressentie des résultats de la formation?</b>	Les membres de la communauté Maleku qui participent à la formation se sentent fortement responsables de l'atteinte des buts d'apprentissage qui leur sont assignés. C'est une valeur inculquée aux enfants. Les adultes récalcitrants peuvent faire l'objet de coercition, notamment par une perte de statut dans la communauté.
<b>2. Les facteurs de l'environnement social immédiat</b>	
Les facteurs de l'environnement social immédiat influencent l'apprentissage à travers leur interaction avec les facteurs du travail quotidien et de la vie privée de l'apprenant.	
<b>A. Le soutien social de la formation</b>	
Le soutien social accordé à l'apprentissage concentre l'effet d'une grande partie des facteurs orientants au plan de l'environnement immédiat d'enseignement. Ils déterminent à quel degré un environnement donné est favorable à la formation. En gros, on peut dire que l'attitude avec laquelle un apprenant envisage la formation et le transfert qu'il devra s'en suivre dépend en partie du soutien que les contacts sociaux d'une personne donnent à certains types de comportements.	
<b>Les conditions de coopération entre les travailleurs, les membres de la communauté, de la famille, du groupe concerné?</b>	Dans la communauté Maleku, la coopération n'est pas une option, mais une condition de la survivance de la communauté.
<b>Le soutien accordé à la formation par les autorités?</b>	Les autorités de la communauté Maleku appuient fortement la formation, parce que les décisions de tous ordres sur la formation s'inscrivent dans le processus politique de la communauté.
<b>L'adhésion aux règles qui régissent le milieu dans lequel les connaissances seront appliquées?</b>	Au moment où les observations ont été recueillies, dans le cas des Malekus, on ne peut déceler de milieu d'application différent de la communauté. Si les activités touristiques se développent, une organisation pourra émerger à côté de la communauté, et la question de l'acceptation des règles du milieu d'application se posera.

### 3. Les facteurs de l'organisation

Au niveau du contexte orientant, les facteurs de l'organisation portent sur la culture et le climat de l'organisation. Comme les autres facteurs du contexte orientant, ces facteurs agissent sur la motivation de l'apprenant.

#### A. La culture d'apprentissage

La culture d'apprentissage est un système de croyances partagées par les individus d'un groupe, par exemple la croyance que le milieu de travail encourage l'innovation technologique et plus généralement, est favorable au changement, ou que l'instruction apporte l'enrichissement des individus dans une société donnée. Les croyances peuvent également être négatives : par exemple, des participants à une formation peuvent croire que les autorités du milieu de travail n'adhèrent pas fermement aux objectifs de la formation.

<p><b>Attentes de l'organisation à l'égard du niveau des compétences à acquérir</b></p> <p>Note. Ces attentes peuvent aller de la mémorisation de faits et de procédures à des compétences de haut niveau.</p>	<p>Dans le projet des Malekus, la communauté s'attend à des compétences complexes qui ont trait au marketing des visites culturelles et des oeuvres artistiques, et aux capacités linguistiques surtout en anglais nécessaires pour accueillir et encadrer des visiteurs.</p>
<p><b>Incitatifs à l'application des habiletés nouvellement acquises?</b></p>	<p>Essentiellement, la culture d'apprentissage des Malekus en est une où on apprend en faisant. De plus, la mise en pratique est immédiate puisque les activités touristiques sont déjà en place.</p>
<p><b>Existence d'un réseau de supervision ou de soutien des pairs?</b></p>	<p>L'objectif de la formation offerte aux Malekus est essentiellement de former des multiplicateurs dans la communauté qui prendront par la suite charge du suivi et du soutien des apprenants pour leurs apprentissages à distance et pour la mise en pratique.</p>
<p><b>Existence de politiques qui encouragent nettement la formation continue?</b></p>	<p>Pas de politique au sens propre, mais dans le contexte du projet, tout incite à une articulation étroite entre la formation et la pratique.</p>

#### 2. Grille d'analyse du contexte d'enseignement (pendant la formation)

Les facteurs du contexte d'enseignement influencent l'apprentissage au moment de la formation. Ces facteurs physiques et psychosociaux agissent essentiellement au moment de la formation sur les processus mentaux et la motivation de l'apprenant et sur les comportements du formateur. Ils sont identifiés à la phase d'analyse du design, de manière à pouvoir en tenir compte dans la préparation de la formation. Le processus de design est conçu pour tenir compte déjà de plusieurs de ces facteurs : les stratégies d'enseignement, les caractéristiques de l'apprenant, les objectifs, la pratique, et la rétroaction, déjà couverts dans l'abondante littérature sur le design et d'autres cours du programme.

D'autres facteurs font l'objet de moins d'attention, comme les dimensions physiques et matérielles du contexte d'enseignement. En formation à distance, ces facteurs incluent les technologies qui seront utilisées pour diffuser la formation. Plusieurs de ces facteurs sont sous la responsabilité de l'étudiant et échappent en grande partie aux interventions du formateur. Cependant, ils peuvent parfois orienter certains choix pédagogiques et technologiques.

**Tableau 2B Tableau des facteurs de l'environnement immédiat selon les trois dimensions du contexte**  
(traduit de Tessmer et Richey, op. cit, 92)

Niveaux	Dimensions	1. Contexte orientant	2. Contexte d'enseignement	3. Contexte de transfert
<b>B. Facteurs de l'environnement immédiat</b>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le soutien social à l'égard de la formation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les conditions sensorielles de l'enseignement et de l'apprentissage</li> <li>- L'organisation de l'espace d'enseignement</li> <li>- La perception du rôle de l'enseignant</li> <li>- Le calendrier d'apprentissage</li> <li>- La culture du contenu</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les occasions de transfert</li> <li>- Le soutien social au transfert</li> <li>- Les indices situationnels favorisant le transfert</li> </ul>

*2. Grille d'analyse du contexte d'enseignement (pendant la formation)*

Procédez à l'analyse du contexte d'enseignement de votre projet en répondant aux questions de la grille suivante. Récupérez les informations pertinentes dans vos travaux et activités précédentes et organisez-les dans la grille.

**1. Les facteurs de l'apprenant**

Dans le contexte d'enseignement, les facteurs de l'apprenant affectent directement les états cognitifs, affectifs et physiques de l'apprenant. Par exemple, le développement des habiletés à s'automotiver et la mise en place d'un contexte motivationnel agissent positivement sur la motivation à apprendre. Autre exemple, le confort physique influence la concentration et la résolution de problèmes. Outre les conditions sensorielles et la disposition des places dans la classe, les facteurs à considérer sont les suivants.

**a) Les attentes à l'égard des rôles respectifs du formateur et de l'apprenant**

La motivation de l'apprenant dépend en partie de la congruence entre la manière dont il veut apprendre et la manière dont il s'attend à apprendre. En ce sens, les situations d'enseignement qui permettent de multiples rôles d'apprenant et une autonomie plus grande constituent des contextes favorables à la motivation. en retour, ces rôles déterminent le rôle qu'ils attendent du formateur. Pour un enseignement efficace, la perception du rôle d'apprenant devrait s'accorder au rôle du formateur (ou du matériel d'apprentissage).

Questions	Exemple dans le cas des Malekus

<i>2. Les facteurs de l'environnement immédiat d'enseignement</i>	
Questions	Exemple dans le cas des Malekus

<i>3. Les facteurs de l'organisation</i>	
Questions	Exemple dans le cas des Malekus

*2. Grille d'analyse du contexte de transfert (après la formation)*

**Tableau 2C** Tableau des facteurs de l'environnement immédiat selon les trois dimensions du contexte  
(traduit de Tessmer et Richey, op. cit, 92)

Dimensions Niveaux	1. Contexte orientant	2. Contexte d'enseignement	3. Contexte de transfert
<b>C. Facteurs de l'organisation, de la communauté, de l'état</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les incitatifs mis en place pour suivre la formation</li> <li>- La culture d'apprentissage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les récompenses et la valorisation de l'apprentissage</li> <li>- Le soutien à l'apprentissage</li> <li>- Le soutien à l'enseignement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La culture de transfert</li> <li>- Les incitatifs au transfert</li> </ul>

Procédez à l'analyse du contexte de transfert de votre projet en répondant aux questions de la grille suivante. Récupérez les informations pertinentes dans vos travaux et activités précédentes et organisez-les dans la grille.

***1. Les facteurs de l'apprenant***

Dans le contexte de transfert...

**a) La perception de l'apprenant sur l'utilité des apprentissages réalisés**

Questions	Exemple dans le cas des Malekus

***2. Les facteurs de l'environnement immédiat de transfert***

Questions	Exemple dans le cas des Malekus

***3. Les facteurs de l'organisation***

Questions	Exemple dans le cas des Malekus